Dossier pilote

Le site du colombier de Floreffe

Ensemble de fiches pédagogiques destiné aux enseignants de 5e et 6e primaire et de 1ère et 2e secondaire

Septembre/octobre 2019

Par le Service des Musées et Patrimoine Culturel de la Province de Namur (C. Chaidron & R. Duculot)
avec le soutien de la Commune de Floreffe et
des enseignants
et de l'Office du tourisme de Floreffe

Le site du colombier de Floreffe a été inauguré à l'occasion des Journées du Patrimoine 2019, après une belle revalorisation. Un peu d'histoire…En 2002, la commune de Floreffe décide d'acheter le site du colombier, ce dernier étant abandonné. Elle entame alors un processus ayant pour but de revaloriser le colombier ainsi que l'intégralité du site. Aujourd'hui, le colombier a retrouvé sa physionomie initiale, les pieds dans l'eau. L'installation d'une passerelle permet d'y accéder. Les traces des berges de l'ancien étang ayant disparu, un regard neuf est posé sur le site. La configuration des berges et la circulation de l'eau sont réinterprétées. L'esprit du lieu est conservé puisque le jardin potager préexistant est transformé en un jardin de simples.
Dans le cadre de cette réhabilitation, la commune de Floreffe et l'Office du tourisme se sont unis, en partenariat avec le Service des Musées et du Patrimoine Culturel de la Province de Namur, afin de proposer deux outils permettant aux familles et aux groupes scolaires de redécouvrir ce site patrimonial et emblématique de la région. Un carnet de découverte est ainsi proposé à l'Office du tourisme pour les familles souhaitant découvrir le site. Le deuxième outil est une suite de fiches pédagogiques réalisées sous le regard des enseignants de la localité, à utiliser dans le cadre scolaire, pour les élèves de 8 à 12 ans. L'éventail des thèmes déployés est large allant de la lecture du paysage à la colombophilie en passant par la découverte des plantes médicinales.

Ces fiches proposées aux enseignants permettent de préparer diverses leçons, en partant du site du colombier, favorisant dès lors les apprentissages. Bien que les fiches soient interchangeables, il est vivement conseillé de débuter par la « fiche 0 – Introduction – Lecture paysagère ». Celle-ci permet de découvrir le site du colombier de Floreffe et son implantation dans le paysage. Une fois le site découvert, les enseignants sont libres de se déplacer sur le site du colombier et de démarrer leurs leçons sur place. En plus des fiches pédagogiques en dépôt à la Maison Communale de Floreffe, une mallette pédagogique est disponible vous proposant divers objets et accessoires (loupe, paniers pour le transport des pigeons, horodateur, livres, etc.).

Dans les fiches, des pistes d'activités sont proposées afin de façonner des leçons adaptées à chaque groupe. Plusieurs documents théoriques et des synthèses livrent des informations essentielles. Des documents iconographiques et historiques sont à la disposition des enseignants. Des documents complémentaires peuvent aussi être recherchés sur le web ou dans les manuels scolaires afin de compléter le contenu des fiches. Chaque fiche se termine par une courte bibliographie.

Plusieurs livres ont appuyé la confection des fiches :

- BELAYEW, D., LEROY, J.-C., & LOMBA, G., *De mémoire de paysages. Floreffe*, Société archéologique de Namur, 2019 (Collection : Namur. Histoire et Patrimoine).
- LEMPEREUR, F., *« Les convoyeurs attendent… » La colombophilie d'hier à aujourd'hui*, Éditions Duculot, 1990.
- BURTON, R., L'ami des oiseaux, Editions Bordas, 1990.
- ESPINASSOUS, L., *Pistes pour la découverte de la nature et de l'environnement,* Toulouse, Éditions Milan, 1996.

Attention ! Il s'agit ici d'un dossier pilote. Un dossier définitif et mis en page sera proposé ultérieurement. Nous attendons donc les remarques des enseignants afin de faire évoluer les fiches.

LISTE DES FICHES

Fiche 0 : Introduction : Le colombier et ses abords – Lecture du paysage

Fiche 1 : L'histoire du colombier de Floreffe

Fiche 2 : La construction du colombier – matériaux et techniques

Fiche 3 : Le pigeon voyageur

Fiche 4 : De l'œuf à l'oiseau

Fiche 5 : Le site du colombier et ses occupants

Fiche 6 : La colombophilie

Fiche 7 : Le pigeon au quotidien

Fiche 8 : La symbolique de la colombe

Fiche 9 : Le jardin des plantes médicinales et aromatiques

Fiche 10 : L'art aux abords du colombier

Fiche 11 : Lire, écrire et s'exprimer : vocabulaire et expressions

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Les différentes illustrations sont téléchargeables sur le site « https://www.patrimoineculturel.org/docs ». Les images sont également disponibles au format A4 dans la malle pédagogique.

- Fiche 1 : L'histoire du colombier de Floreffe
  - Image n°1 : ADRIEN DE MONTIGNY, *Abbaye de Floreffe* dans *Albums de Croÿ,* 1604 (MISSONE, D. & DUVOSQUEL, J.-M., *Abbayes et collégiales entre Sambre et Meuse : VIIe – XXe siècle,* Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1987).
  - Image n°2 : REMACLE LELOUP, *Vue de l'abbaye de Floreffe à la Sambre,* 18e siècle. Papier, encre et lavis, 161 x 602 mm (© Ville de Liège, Bibliothèque Ulysse Capitaine).
  - Image n°3 : JACOBUS VAN LIENDER, *Vue de la façade sud de l'abbaye de Floreffe*, s.d. Plume et encre, lavis, aquarelle et gouache sur papier. Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. (© MRBAB, Bruxelles / photo : J. Geleyns - Art Photography).
  - Image n°4 : Floreffe. Vue vers le colombier dans les années 1920. Photographie colorisée (source inconnue).
  - Image n° 5: Floreffe. Colombier de Floreffe dans les années 1930-1940 (source inconnue).
  - Image n°6 : Floreffe. Colombier de Floreffe en 1992 (© KIK-IRPA, Bruxelles).
  - Image n°7 : Israël. Mazor. Colombarium romain du 3e siècle (© ETAN J. TAL, 2009, WIKIMEDIA COMMONS).
  - Image n°8 : France. Deux-Sèvres, Sauzé-Vaussais. Pigeonnier de la poste royale du 15e siècle (© ROSIER, 2007, WIKIMEDIA COMMONS).
  - Image n°9 : France. Normandie. Colombier du manoir d'Ango. 16e siècle (© FÉLIX POTUIT, 2010, WIKIMEDIA COMMONS).
  - Image n°10 : France. Normandie. Colombier de l'abbaye de Mortemer. Entre le 12e et le 17e siècle (© JARDINO, 2008, WIKIMEDIA COMMONS).

- Image n°11 : France. Dordogne. Le pigeonnier de Meycourby. 19e siècle (© PÈRE IGOR, 2008, WIKIMEDIA COMMONS).
- Image n°12 : Brésil. Sao Paulo. Colombier moderne (©ONJACKTALLCUCA, WIKIMEDIA COMMONS).
- Image n°13 : Brésil. Brasilia. Pigeonnier créé par Oscar Niemeyer en 1961 (© ERIC GABA, 2010, WIKIMEDIA COMMONS).
- Image n°14 : Coupe d'un colombier (VIOLLET-LE-DUC, E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XIVe siècle,* 1858-1868, t. 3, p. 487).

- Fiche 2 : La construction du colombier – matériaux et techniques
  - Image n°15 : Schéma « vierge » du colombier de Floreffe. –
  - Image n°14 : Coupe d'un colombier (VIOLLET-LE-DUC, E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XIVe siècle,* 1858-1868, t. 3, p. 487).

- Fiche 3 : Le pigeon voyageur
  - Image n°16 : Mosaïque du Nil de Préneste. Détail. Période hellénistique (-323 - -30). Italie, Musée national d'archéologie prénestine.
  - Image n°17 : ABRAHAM BLOEMAERT, *La parabole du bon blé et des tares,* 1624. Huile sur toile, 100 x 133 cm. Baltimore, Walter Art Museum.
  - Image n°18 : FRIEDRICH VONAMERLING, *Jeune femme avec pigeon,* 19e siècle. Huile sur toile, 42 x 35.5 cm. Lindau, Auktionshaud Michael Zeller.
  - Image n°19 et 19bis : Publicité pour la marque Liebig. Le pigeon-voyageur. Début du 20e siècle (MUCEM, http://www.mucem.org).
  - Image n°20 : Médaille Dickin
  - Image n°21 : Commando, pigeon décoré de la médaille Dickin. Londres, Imperial War Museum.
  - Image n°22 : Envoi d'un message par pigeon voyageur entre 1914 et 1918 (Swiss Federal Archives, © WIKIMEDIA COMMONS).
  - Image n°23 : Membre d'équipage d'un bombardier anglais pendant la Seconde Guerre mondiale. Londres, Imperial War Museum.
  - Image n°24 : ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME, *Fonds du Haut-Commissariat à la Sureté de l'État*, dossier 586 : pigeons parachutés (lettre datée du 11 décembre 1944).

- Fiche 4 : De l'œuf à l'oiseau
  - Image n°25 : Formation d'un couple de pigeons (© BEAUMADIER, J., 2010, WIKIMEDIA COMMONS).
  - Image n°26 : Pigeon dans son nid en terre cuite (SEPP, C. A.,*Plate 7* dans *Nederlandschevogelen,*1770-1829).
  - Image n°27 : Éclosion d'un œuf de pigeon-ramier (© BERTOYE, P.-A., 2016, WIKIMEDIA COMMONS).

- Fiche 6 : La colombophilie
  - Image n°28 : Un lâcher de pigeons en 1897 à Varennes (© Collection Jules Beau, WIKIMEDIA COMMONS).
  - Image n°29 : DEFELD, J., *Portrait de pigeon,* Ans, 1909. Huile sur toile, 58,5 x 70 cm (© Province de Liège – Musée de la vie wallonne).

- Image n°30 : Pigeon bagué (© RATAEDL, 2008, WIKIMEDIA COMMONS).

- Fiche 8 : La symbolique de la colombe
  - Image n°30 : WOLGEMUT, M. & PLEYDENWURFF, W., *Chronique de Nuremberg,* 1493, fol. 11r.
  - Image n°31 : MELOZZODA FORLI, *L'Annonciation*, 1438-1494. Rome, Panthéon.
  - Image n°32 : JEAN COLOMBE, *Les Très Riches Heures du duc de Berry,* 1485-1486. Enluminure. Chantilly, Musée Condé.
  - Image n°33 : PIERRE RAYMOND, *La Pentecôte,* vers 1550. Émail sur cuivre (Missouri, Saint Louis Art Museum).
  - Image n°34 : PABLO PICASSO, *Colombe,* 1949.
  - Image n°35 : logo de Médecins du monde

- Fiche 9 : Le jardin des plantes médicinales et aromatiques
  - Image n°36 : La Mandragore illustrée dans un herbier du 7e siècle (DIOSCORIDE, *De Materia Medica,* 7e siècle).
  - Image n°37 : Hildegarde de Bingen recevant l'inspiration dans Codex des Liber Scivias (*MiniaturausdemRupertsberger Codex du Liber Scivias,* 1151-1152).
  - Image n°38 : Le saule (LINDMAN, C., *Salixcinerea*, entre 1917-1926).
  - Image n° 39 : La consoude (WILHELM THOMÉ, O., *Flora vonDeutschland,* 1885).
  - Image n°40 : L'achillée millefeuille (MÜLLER, W., 1887).
  - Image n°41 : La marjolaine sauvage (WILHELM THOMÉ, O., *Flora von Deutschland,* 1885).
  - Image n°42 : La mélisse (STURM, J. G., 1796).
  - Image n°43 : La verveine (WILHELM THOMÉ, O., *Flora vonDeutschland,* 1885).
  - Image n°44 : La valériane (WILHELM THOMÉ, O., *Flora vonDeutschland,* 1885).
  - Image n°45 : PIERRE DE CRESCENT, *Calendrier « Rustican » (vers 1306)*, 15e siècle.
  - Image n°46 : Évocation des jardins suspendus de Babylone (KNAB, F., *The Hanging Gardens of Babylon,* 1886).
  - Image n°47 : Abbaye de Royaumont. Jardin des simples (© Clicsouris, 2010, WIKIMEDIA COMMONS).
  - Image n°48 : Évocation d'un jardin d'agrément clos situé à côté d'un jardin potager (GUILLAUME DE LORRIS, *Le Roman de la Rose,* 1475).
  - Image n°49 : Namur. Hôtel de Groesbeeck-de Croix. Jardin à la française.
  - Image n°50 : Angleterre. Somerset. Vue sur le domaine de Stourhead House (© HANS BERNHARD, 2010, WIKIMEDIA COMMONS).
  - Image n°51 : France – Paris. Mur végétal du Musée du Quai-Branly (© LAUREN MANNING, 2008, WIKIMEDIA COMMONS).

LE COLOMBIER ET SES ABORDS – LECTURE DU PAYSAGE

1. Socles de compétences

Éveil – Formation historique et géographique comprenant la formation à la vie sociale et économique :

- Lire une carte, un plan, un graphique.
- Agir et réagir à propos du patrimoine et de l'environnement.
- Localiser un espace.
- Lire un paysage sur le terrain.
- Lire une image géographique.
- Identifier et caractériser les composantes du paysage.
- Identifier et caractériser des milieux « naturels ».
- Caractériser l'organisation de l'espace à travers ses fonctions, ses structurations et sa dynamique.
- …

2. À la découverte

APPROCHE SENSIBLE

- Effectuer une première lecture sensible du paysage et exprimer son ressenti.
  - Choisir un point de vue en hauteur afin d'avoir une large vue sur le site du colombier.
  - Observer le paysage à l'aide d'outils variés comme un tube en carton, par exemple.
  - Travailler en duo en bandant les yeux de l'un pendant que l'autre décrit ce qu'il perçoit. Échanger ensuite les impressions.
  - Observer et échanger sur les formes et les couleurs qui dominent le paysage.
  - Partager son ressenti oralement : j'aime la végétation, je n'aime pas la route, c'est bruyant, etc.
  - Partager son ressenti par écrit sur un bout de papier. Tirer les papiers au sort et partager les résultats oralement.

APPROCHE RAISONNÉE

- Repérer les éléments qui composent le paysage, avec le colombier comme point de repère.
  - Repérer les éléments qui sont facilement identifiables et nous semblent familiers.
  - Nommer les éléments (colombier, étang, chute d'eau, abbaye, etc.).
  - Repérer la manière dont les éléments sont organisés dans l'espace.
  - Se questionner sur l'organisation spatiale du paysage.

- Réaliser un croquis du paysage en situant chaque élément identifié.
  - Choisir les limites du croquis en utilisant un cadre en bois par exemple.

- Tracer les lignes de force : ligne d'horizon, relief, cours d'eau, plaine, éperon rocheux, etc.
- Ajouter, au croquis, les aménagements urbains, les bâtiments, les voiries, les bois et bosquets, les champs en employant les couleurs appropriées. Créer une légende.

- Effectuer une seconde lecture du paysage sur le site du colombier proprement-dit.
  - Piocher une carte « paysage » (voir documents ci-dessous) et y repérer les éléments observés dans le paysage.
  - Reprendre les éléments nommés et les situer sur une série de supports (gravures et photographies anciennes, cartes anciennes, cartes orohydrographiques, cartes des plans de secteur, photos aériennes, etc.)
  - Trouver le point de vue de chaque document.

- Comparer le paysage dans lequel s'inscrit le colombier avec celui de l'école ou de la maison.

CONCLUSION

Échanger collectivement en vue d'atteindre la définition de paysage.
Récolter les questions des élèves, à propos du site, en vue de réaliser un projet de groupe.

3. Pistes de prolongement

Pistes de prolongement

- Aborder le paysage dans la peinture :
  - Les paysages de la Renaissance : Henri Bles, Joachim Patinier, Giovanni Bellini, etc.
  - Les paysages du 17e siècle : Pierre-Paul Rubens, le Lorrain, etc.
  - Les paysages du 18e siècle : Antoine Watteau, Joseph Vernet, Canaletto, etc.
  - Les paysages du 19e siècle : Claude Monet, Paul Cézanne, Camille Pissaro, etc.

- Aborder le paysage dans la photographie : Ansel Adams, Andreas Gursky, Yann Arthus-Bertrand, etc.

- Créer artistiquement une nouvelle vue de Floreffe :
  - Choisir le point de vue approprié.
  - Choisir la technique artistique utilisée : peinture, pastel, crayon, fusain, etc.

4. Documents pour l'enseignant

Quelques définitions de la notion de paysage :

« Territoire qui s'offre à la vue de l'observateur et qui se caractérise par ses différents aspects.
Le paysage est la marque visible laissée par les générations de Floreffois dans leur espace de vie. Le paysage est envisagé comme le reflet des caractéristiques visibles du territoire ».

- Du dictionnaire Larousse de la langue française :
  « Le paysage est une vue d'ensemble d'une région » ou un « tableau représentant un site généralement champêtre ».

- Du dictionnaire le Petit Robert :
  C'est « une partie d'un pays que la nature présente à un observateur ».

- Du dictionnaire Quillet :
  C'est « une étendue de pays que l'on embrasse d'un seul coup d'œil ».

La situation de l'abbaye de Floreffe.

À la rencontre des nature hesbignonne, à la limite du plateau limoneux, et condruzien et ses campagnes ondulées, campant chacune sur une rive de la Sambre, se situe l'abbaye de Floreffe. Celle-ci est établie sur le pan d'un éperon rocheux exposé au sud-est. Elle est entourée d'une diversité paysagère, résultant des rapports de l'homme à la nature et répondant aux trois logiques qui l'ont guidé à travers les siècles : habiter, travailler et circuler.

L'endroit idéal pour construire un colombier.

Le colombier ancien, à pied, est une construction séparée du corps de logis. Il s'observe également en étage au-dessus d'un porche d'entrée, d'un poulailler, d'un chenil, d'un four à pain mais peut aussi être intégré à une étable, une grange ou un hangar.
Il doit être placé selon la meilleure orientation/exposition à savoir le sud-est ou l'est. Il faut éviter la proximité des grands arbres qui sont susceptibles d'abriter des rapaces. À l'abri des vents dominants, les portes doivent être hermétiques, les murs lisses et munis d'un bandeau horizontal de carreaux vernissés afin d'éviter la montée des prédateurs.
Le colombier doit se trouver dans un endroit qui permet un suivi sanitaire et une régulation des oiseaux qui le fréquentent.

Et pour le colombier de Floreffe, observe-t-on toutes ces directives ?

Pourquoi le colombier n'a-t-il pas toujours eu les pieds dans l'eau ?

Lors de sa construction, il semblerait qu'il fut décidé de construire le colombier sur un étang. Celui-ci servait, en cas de sécheresse, de grand réservoir aux sources qui alimentaient les machines à eaux de l'abbaye et du moulin. Ensuite, grâce au raccordement de l'abbaye au réseau électrique, l'étang est asséché en vue d'y installer un jardin potager. Ainsi, au début du 20e siècle, l'étang a été modifié et a perdu près de la moitié de sa surface.

Liste des illustrations du colombier de Floreffe

- ADRIEN DE MONTIGNY, *Abbaye de Floreffe* dans *Albums de Croÿ,* 1604 (MISSONE, D. & DUVOSQUEL, J.-M., *Abbayes et collégiales entre Sambre et Meuse : VIIe – XXe siècle,* Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1987).

- REMACLE LELOUP, *Vue de l'abbaye de Floreffe à la Sambre,* 18e siècle. Papier, encre et lavis, 161 x 602 mm (© Ville de Liège, Bibliothèque Ulysse Capitaine).

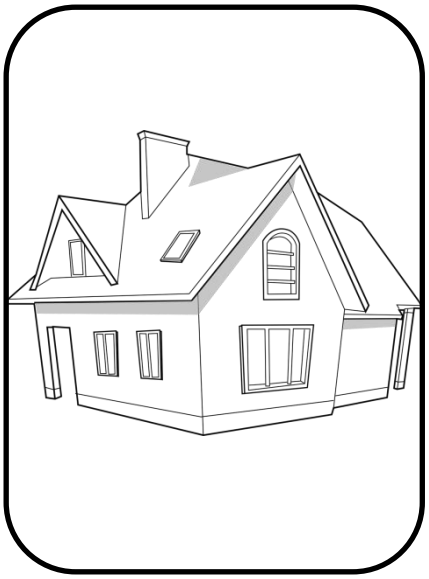
- JACOBUS VAN LIENDER, *Vue de la façade sud de l'abbaye de Floreffe*, s.d. Plume et encre, lavis, aquarelle et gouache sur papier (Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique - © MRBAB, Bruxelles / photo : J. Geleyns - Art Photography).

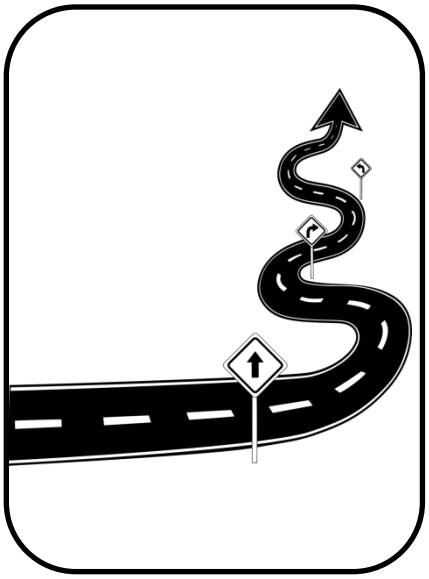
- Photographie du colombier de Floreffe dans les années 1930-1940 (source inconnue).

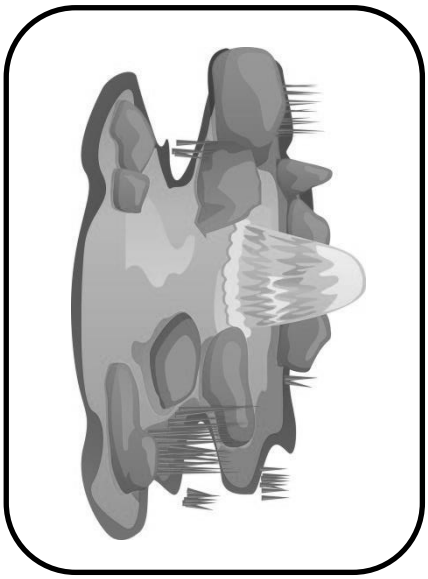
- Photographie du colombier de Floreffe en 1992 (© KIK-IRPA, Bruxelles).

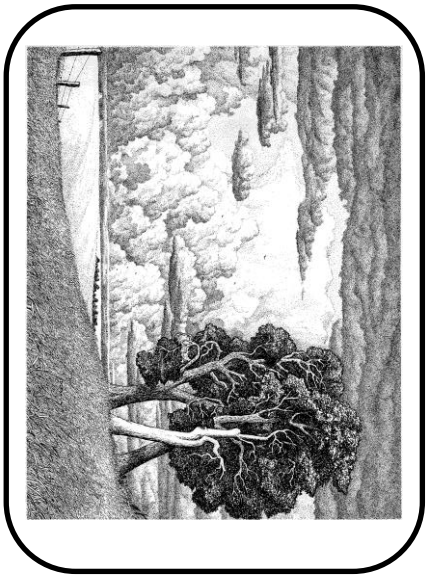
Liste des cartes « paysages » à piocher

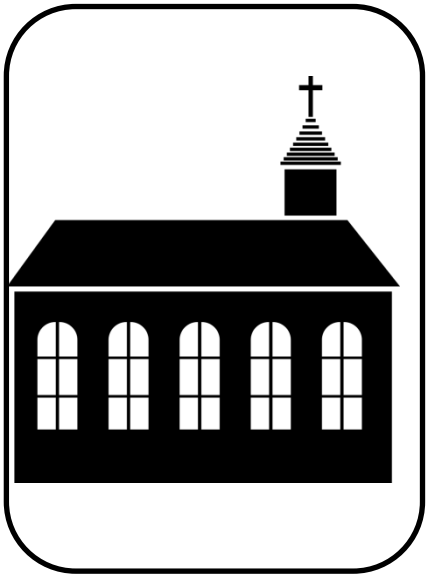
- Colombier
- Maison
- Route
- Étang
- Forêt
- Prairie
- Abbaye
- Parking
- Buissons
- Jardins

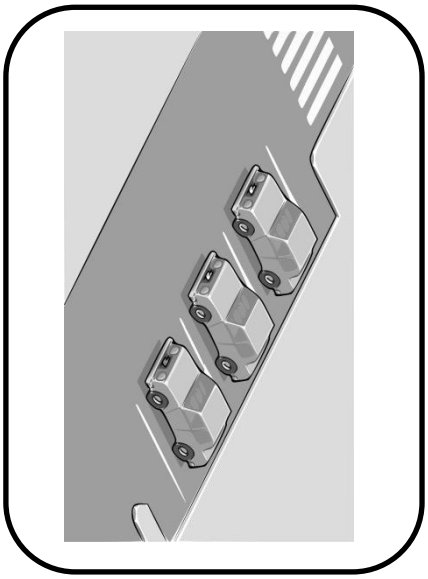


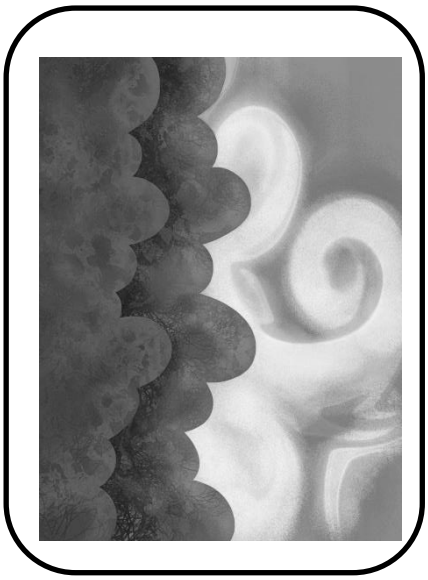


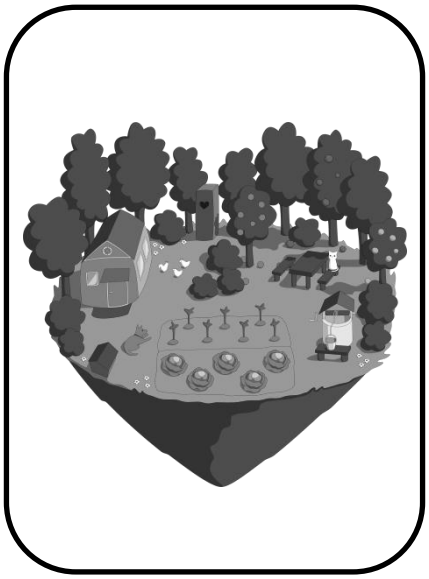












5. Bibliographie

BEKART, M., et. al., *Géographie 3e/6e – Savoirs & Savoir-faire,* Bruxelles, De Boeck, 2012, pp. 188-191.

BELAYEW, D., LEORY, J.-C., & LOMBA, G., *De mémoire de paysages. Floreffe,* Société archéologique de Namur, 2019 (Collection : Namur. Histoire et Patrimoine).

SFFERE BOURGOGNE, *Journées de l'Education Relative à l'environnement, Le Paysage. Guide pédagogique*, Novembre 2015 [En ligne] https://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/fiche.php?media_id=4657 (consulté le 23 mai 2019).

L'HISTOIRE DU COLOMBIER DE FLOREFFE

1. Socles de compétences

Éveil – Formation historique et géographique comprenant la formation à la vie sociale et économique :

- Construire une démarche de recherche.
- Rechercher de l'information.
- Exploiter l'information et en vérifier la pertinence en fonction de la recherche entreprise (confronter et organiser les informations).
- Utiliser des repères dans le temps.
- Lire une trace du passé (cartes postales, témoignages, etc.).
- Exploiter des sources historiques.
- Identifier et caractériser le mode de vie des gens à une époque déterminée.
- …

2. À la découverte

- Reconnaître et lister les points communs et les différences entre les illustrations du colombier et le colombier tel qu'on peut le découvrir aujourd'hui.
  Ex. : présence d'une annexe, présence d'un îlot, présence du parc, etc.

- Construire une ligne du temps retraçant l'histoire de l'abbaye et du colombier. Placer les éléments suivants :
  - Début et fin du Moyen Âge
  - Début des Temps Modernes
  - Début de l'époque contemporaine
  - Fondation de l'abbaye de Floreffe en 1121
  - Construction des bâtiments actuels en 1796
  - Replacer les illustrations de Floreffe pour découvrir son évolution.
  - Restauration du site du colombier de Floreffe en 2019

- Rencontrer si possible un habitant de Floreffe et l'interviewer afin d'en connaître plus sur l'histoire et l'utilisation du colombier.

- Découvrir les relations qui existent entre le colombier et l'**abbaye*** :
  - Remarquer la proximité de l'abbaye avec le colombier.
  - Faire intervenir son propre savoir sur l'activité principale à Floreffe et dans les environs (l'agriculture et l'élevage) et sur le rôle du colombier dans la société médiévale et de l'Ancien Régime (l'usage de la colombine comme engrais, entre autres).
  - Lire un texte ancien (voir document ci-dessous) et souligner l'importance de la terre comme source de revenus pour les moines.

- Découvrir la vie des communautés religieuses depuis le Moyen Âge :
  - Par des représentations modernes d’une abbaye (publicité pour de la bière, du fromage), découvrir le fonctionnement et le rôle des communautés religieuses.
  - Établir une recherche sur la vie au Moyen Âge à partir de l’observation du colombier et des environs et des connaissances préalables puis, compléter par une recherche documentaire (bibliothèque, internet).

- Comparer le colombier de Floreffe avec d’autres colombiers :
  - Déterminer les points communs et les différences (matériaux, forme, emplacement, époque, etc.).
  - Aborder les techniques de construction et les matériaux (voir fiche 2).
  - Identifier l’emplacement des colombiers et leurs usages (envoi de messages, agriculture, usage novateur, etc.).

3. Documents pour l'enseignant

Illustrations du colombier de Floreffe

Au fil des siècles, le colombier de Floreffe a été modifié tout comme sa fonction. Ces documents iconographiques retracent son histoire depuis le 17e siècle.

- ADRIEN DE MONTIGNY, *Abbaye de Floreffe* dans *Albums de Croÿ,* 1604 (MISSONE, D. & DUVOSQUEL, J.-M., *Abbayes et collégiales entre Sambre et Meuse : VIIe – XXe siècle,* Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1987).

Cette planche colorée tirée des albums de Croÿ, permet de découvrir une première illustration du colombier au 17e siècle. Ce dernier aurait été construit, à l'époque, en brique rouge et était apparemment situé sur un petit îlot d'herbes au milieu d'un étang. La toiture semble constituée de quatre pans.

- REMACLE LELOUP, *Vue de l'abbaye de Floreffe à la Sambre,* 18e siècle. Papier, encre et lavis, 161 x 602 mm (© Ville de Liège, Bibliothèque Ulysse Capitaine).

Cette gravure du 18e siècle atteste bien la présence du colombier sur un îlot circulaire (ou carré) et entouré de végétation. La toiture est, à l'époque, en forme de clocheton et témoigne du style baroque.

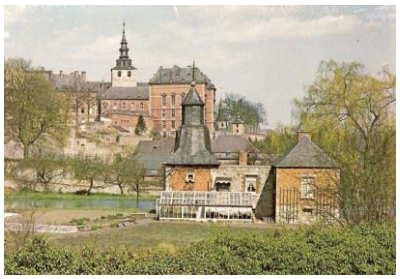
- JACOBUS VAN LIENDER, *Vue de la façade sud de l'abbaye de Floreffe*, s.d. Plume et encre, lavis, aquarelle et gouache sur papier. Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. (© MRBAB, Bruxelles / photo : J. Geleyns - Art Photography).

Cette illustration propose un point de vue inédit de l'abbaye. Le colombier est représenté de forme carrée et dans un style traditionnel en brique et en pierre bleue. Il est couvert d'une toiture complexe et ses berges sont maçonnées. Chaque façade visible est percée d'une baie équipée d'une aire d'envol.

- Floreffe. Vue vers le colombier dans les années 1920. Photographie colorisée (source inconnue).

En 1912, le colombier est transformé en habitation. L’étang perd alors la moitié de sa superficie, plaçant le colombier sur terre.

- Floreffe. Colombier de Floreffe dans les années 1930-1940 (source inconnue).



Une petite annexe est construite contre le colombier. Annexe à part entière d’une habitation, la fonction première du colombier est complètement effacée.

- Floreffe. Colombier de Floreffe en 1992 (© KIK-IRPA, Bruxelles).

La superficie de l’étang diminuant progressivement, le colombier se situe dès les années 1990, en pleine terre.

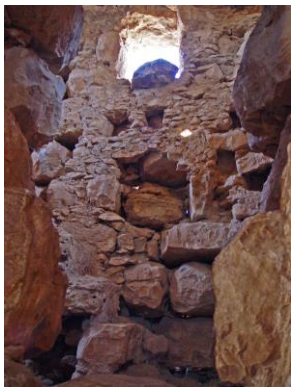
L'histoire du colombier de Floreffe

Le colombier de Floreffe est bâti au milieu de l'étang dans le courant du 17e siècle. Son aspect évolue très peu jusqu'à la fin de l'Ancien Régime (1789). Lors de la Révolution française, le site de l'abbaye est vendu comme bien national alors que les moines sont chassés. En 1796, d'anciens religieux décident de racheter l'abbaye et de la transformer en petit **séminaire*** en 1818. Le colombier est alors transformé en remise, selon la matrice cadastrale de 1839. Cette remise est toujours entourée de l'étang. Celui-ci étant réduit, le site accueille un grand potager dépendant du petit séminaire. En 1912, le colombier est repris comme une habitation. Plusieurs cartes postales en attestent. L'étang a alors perdu la moitié de sa superficie et le colombier est désormais situé sur la terre ferme. Une première annexe est bâtie contre un des murs. Diverses transformations ont lieu comme le murement de la porte d'accès et des baies d'envol alors qu'une large fenêtre est percée sur la façade ouest. Dans les années 1930, la famille du jardinier occupe les lieux. Une seconde annexe est bâtie en 1939. Jusqu'en 1992, divers locataires occupent ensuite le colombier. Celui-ci est mis à deux reprises en vente aux enchères mais, restant inoccupé, il se dégrade progressivement. Il est squatté et vandalisé. En 1999, un incendie ravage l'annexe mais épargne le colombier. Enfin, en 2002, la commune acquiert le bien et entreprend sa rénovation. Enfin, le site du colombier est inauguré en 2019.

Les colombiers à travers le temps et l'espace

À travers les âges et l'espace, les colombiers ont évolué afin de répondre aux besoins et activités de la population locale. Voici quelques exemples de colombiers se différenciant de celui de Floreffe :

Israël. Mazor. Colombarium romain du 3e siècle (© ETAN J. TAL, 2009, WIKIMEDIA COMMONS).



Les plus anciens colombiers remonteraient à l'ancienne Égypte. Sous l'Empire romain, les pigeonniers se répandent dans tous les pays conquis. Les formes de ces colombiers sont inspirées des *colombaria.* Le ***colombarium**** romain est de forme circulaire et couvert d'un enduit clair. Contrairement aux colombiers et pigeonniers, le *colombarium* est destiné à recevoir les cendres des défunts dans les petites niches des murs. Aujourd'hui, il existe de nombreux *colombaria* dans les cimetières.

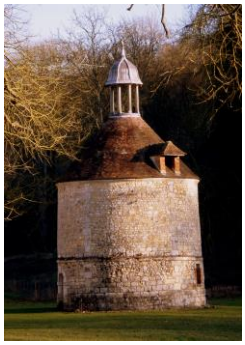
France. Deux-Sèvres, Sauzé-Vaussais. Pigeonnier de la poste royale du 15e siècle (© ROSIER, 2007, WIKIMEDIA COMMONS).

Ce pigeonnier, construit vers 1463, est composé d'une base carrée percée de voûtes en **plein cintre***. L'étage est hexagonal et contient près de 260 **boulins***. Il est construit à l'écart de la végétation et des arbres pour éviter que des nuisibles (petits rongeurs, rapaces, etc.) ne pénètrent à l'intérieur en escaladant les murs.

France. Normandie. Colombier du manoir d'Ango. 16e siècle (© FÉLIX POTUIT, 2010, WIKIMEDIA COMMONS).

Ce colombier privé est construit en briques et en silex formant des bandes décorées de motifs géométriques. Le mélange de matériaux crée des contrastes décoratifs originaux. Le colombier est couvert d'un toit à l'impériale, rappelant l'architecture byzantine. C'est à titre exceptionnel que Jean d'Ango, conseiller maritime de François Ier, obtint la permission de bâtir un colombier.

France. Normandie. Colombier de l'abbaye de Mortemer. Entre le 12e et le 17e siècle (© JARDINO, 2008, WIKIMEDIA COMMONS).



Ce colombier, comme celui de Floreffe, est lié à une abbaye. Construit en pierre calcaire, il est, quant à lui, de forme circulaire, empêchant les rongeurs d'accéder à l'intérieur.

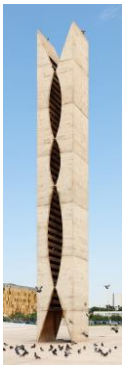
France. Dordogne. Le pigeonnier de Meycourby. 19e siècle (© PÈRE IGOR, 2008, WIKIMEDIA COMMONS).

Ce colombier, plus récent, est construit sur **pilotis*** mais n'est pas dans l'eau, contrairement à celui de Floreffe, empêchant les prédateurs de grimper à l'intérieur. Il est de forme carrée et est surmonté d'une haute toiture.

Brésil. Sao Paulo. Colombier moderne (©ONJACKTALLCUCA, WIKIMEDIA COMMONS).

Aujourd'hui, les colombiers sont souvent situés dans les espaces verts des villes afin d'éviter la nidification des pigeons aux abords des immeubles et les nuisances causées par ces derniers (voir fiche 7).
Ce pigeonnier, construit à l'image d'une petite maison, s'intègre parfaitement dans son environnement.

Brésil. Brasilia. Pigeonnier créé par Oscar Niemeyer en 1961 (© ERIC GABA, 2010, WIKIMEDIA COMMONS).



Ce pigeonnier a été conçu par l'architecte brésilien, Oscar Niemeyer, en 1961. Cette colonne carrée en béton est percée au centre de manière à accueillir les **boulins***. Dans ses œuvres, Niemeyer emploie essentiellement le béton permettant de suggérer des formes souples et contrastées. Isolé des autres bâtiments de la ville, ce gratte-ciel pour pigeons se démarque par sa verticalité. L'aspect utilitaire de ce bâtiment s'efface volontairement au profit d'une apparence sculpturale.

La vie économique des abbayes : l'agriculture

« Se créer un domaine aussi vaste, aussi compact que possible, était de première nécessité pour une abbaye. Car la terre constituait alors l'unique source de richesse. Dans un système fermé, à base agricole, il faut de vastes cultures. Leurs fruits doivent suffire tout à la fois à la consommation des individus et à l'achat des matières premières que le sol du domaine ne produit point (…). L'exploitation propre fournit le seigle, l'avoine, toutes les variétés de céréales et de fourrages ; il faut y ajouter les produits des vignes et les produits des forêts ; sur les **tenures***, le maître de la grange prélève des **cens*** en nature ou en argent, des droits de **mainmorte*** (…) Le décimateur de Villers parcourt les champs et fait emporter par les gens la **dîme*** (…). La plupart de ces richesses sont agricoles, par conséquent leur importance diffère beaucoup d'après les années (…). »

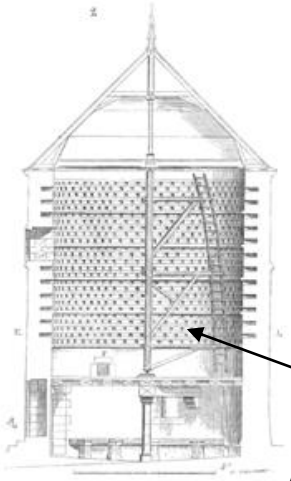
De Moreau, E., *L'Abbaye de Villers-en-Brabant aux XIIe et XIIIe siècles*, Bruxelles, 1909, p. 134.

Des colombiers chez les particuliers ?

« Les propriétaires de 34 **arpents*** avaient le droit de joindre à leur habitation, non pas un colombier construit en maçonnerie, mais un pigeonnier en bois de 16 **pieds*** de hauteur et pouvant contenir seulement de 60 à 120 boulins. On entend par boulin, les trous pratiqués dans les colombiers et destinés à la ponte des œufs de pigeons. De là, on est venu à donner le nom de boulin aux trous réservés dans la maçonnerie pour recevoir les pièces horizontales des échafaudages et par la suite, à ces pièces de bois elles-mêmes. »

Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle,* 1854-1868, t. 3, p. 482.

Qu'est-ce qu'un « boulin » ?



Au Moyen Âge, le boulin désigne le pot en terre cuite, puis le trou percé dans le mur, servant de nid pour les pigeons. Par la suite, le boulin désigne le trou laissé dans les murs pour y accrocher les structures d'un échafaudage.

Les colombiers et les communautés religieuses

L'élevage du pigeon est, sous l'Ancien Régime, le privilège des seigneurs et des communautés religieuses. La viande du pigeon est fort appréciée. Les **fientes*** sont utilisées comme engrais dans les potagers. Amoncelées pendant 8 à 10 mois, l'humidité et l'ammoniaque s'évaporant de la matière, celle-ci forme alors une nouvelle combinaison appelée **colombine***. L'élevage du volatile permet donc d'obtenir une source de revenus supplémentaires non négligeable ! Les moines possédaient donc des colombiers sur leurs terres. Ces derniers se situaient soit dans les cours de l'abbaye, soit en dehors.

4. Vocabulaire

Abbaye : ensemble de bâtiments accueillant une communauté religieuse de moines ou de moniales.

Arc en Plein-cintre : arc ayant la forme d'un demi-cercle.

Arpent : unité de mesure utilisée pour les terres agricoles.

Boulin : nid de pigeons.

Cens : impôt annuel dû au seigneur.

Colombarium : édifice percé de niches abritant les urnes contenant les cendres des défunts.

Colombier (pigeonnier) : bâtiment ou partie d'un bâtiment dans lequel on élève des pigeons.

Colombine : nom donné à la matière transformée en engrais (par l'humidité et l'ammoniaque) des fientes (déjections) du pigeon.

Dîme : partie d'une récolte servant d'impôt.

Droit de mainmorte : droit privant les vassaux ou les cerfs de transmettre leurs biens par héritage.

Fiente : arc ayant la forme d'un demi-cercle.

Fiente : déjection d'oiseau.

Pied : ancienne unité de mesure.

Pilotis : système de fondation par pieux enfoncés dans le sol.

Séminaire : école catholique où l'on se forme à une profession.

Tenure : terre dépendant d'un fief.

5. Bibliographie

BEKART, M., et. al., *Géographie 3e/6e – Savoirs & Savoir-faire,* Bruxelles, De Boeck, 2012, pp. 188-191.

BELAYEW, D., LEORY, J.-C., & LOMBA, G., *De mémoire de paysages. Floreffe,* Société archéologique de Namur, 2019 (Collection : Namur. Histoire et Patrimoine).

SFFERE BOURGOGNE, *Journées de l'Education Relative à l'environnement, Le Paysage. Guide pédagogique*, Novembre 2015 [En ligne] https://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/fiche.php?media_id=4657 (consulté le 23 mai 2019).

LA CONSTRUCTION DU COLOMBIER – MATÉRIAUX ET TECHNIQUES

1. Socles de compétences

Éveil – Formation historique et géographique comprenant la formation à la vie sociale et économique :

- Lire un schéma.
- Utiliser des repères dans le temps.
- Lire une trace du passé.
- Identifier, comparer et caractériser des aspects concrets du mode de vie en société dans nos régions.
- Identifier et caractériser des activités économiques.
- …

2. À la découverte

- Découvrir d'anciennes techniques de construction :
  - Repérer des traces d'outils sur le colombier (pierres taillées de l'encadrement de la porte, chaînes d'angles, etc.)
  - Observer la présence d'ancres à l'extérieur du bâtiment et déterminer la fonction de ces éléments architecturaux.

- Découvrir les matériaux employés dans la construction du colombier :
  - Repérer les différents matériaux sur le bâtiment (brique, pierre calcaire, ardoises, bois) et les caractériser selon leur taille, leur poids, leur densité.
  - Déterminer les avantages et inconvénients de l'emploi de la pierre, de la brique et du bois (résistance face aux intempéries, insectes xylophages, corrosion des fientes de pigeons, etc.).

- Découvrir le fonctionnement du colombier :
  - Observer la forme du colombier et son implantation dans l'espace. Découvrir la différence entre colombier et pigeonnier.
  - Repérer les changements qui ont été opérés récemment dans le colombier et les lier à son historique (transformation en habitation) (voir fiche 1).
  - À l'aide de documents anciens (voir gravure ci-dessous), découvrir la présence d'une échelle pivotante permettant d'accéder aux différents boulins.
  - Observer les éléments composant la construction (boulins, aires d'envol, etc.) afin de comprendre la manière dont était utilisé le colombier.
  - Réaliser une maquette du colombier de Floreffe.

3. Pistes de prolongement

- Découvrir le métier de tailleur de pierre et les outils de la taille de la pierre (chasse, chemin de fer, ciseau droit, ciseau grain d'orge, boucharde, etc.).

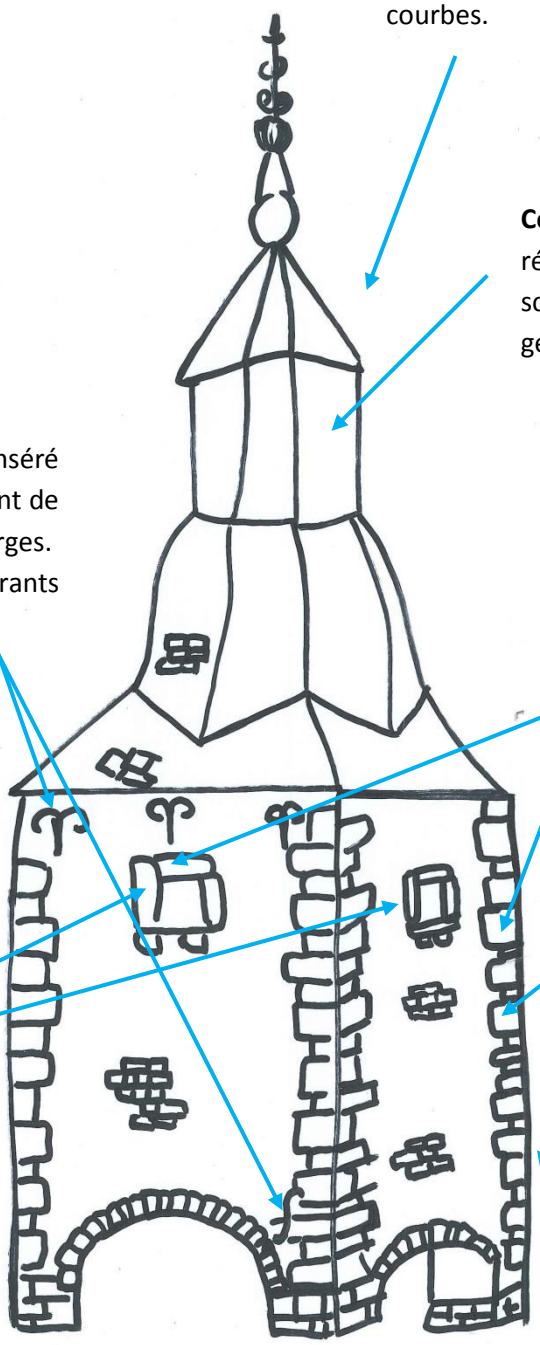
4. Documents pour l'enseignant

Fiche observation des matériaux du colombier de Floreffe.
Cette fiche peut être utilisée avec les élèves. Ils peuvent soit la compléter, soit redessiner le colombier afin de distinguer les différents matériaux.

Bulbe : toiture formée de lignes courbes.

Couverture en ardoises : toiture réalisée en plaques de roche schisteuse. Les plaques sont généralement rectangulaires.

Tirant : élément en métal inséré dans la maçonnerie permettant de soutenir les poussées des charges. Les **ancres** retenant les tirants sont visibles sur les façades.



Pierre calcaire : roche dure et non poreuse composée de carbone de calcium.

Brique : élément de construction réalisé en argile.

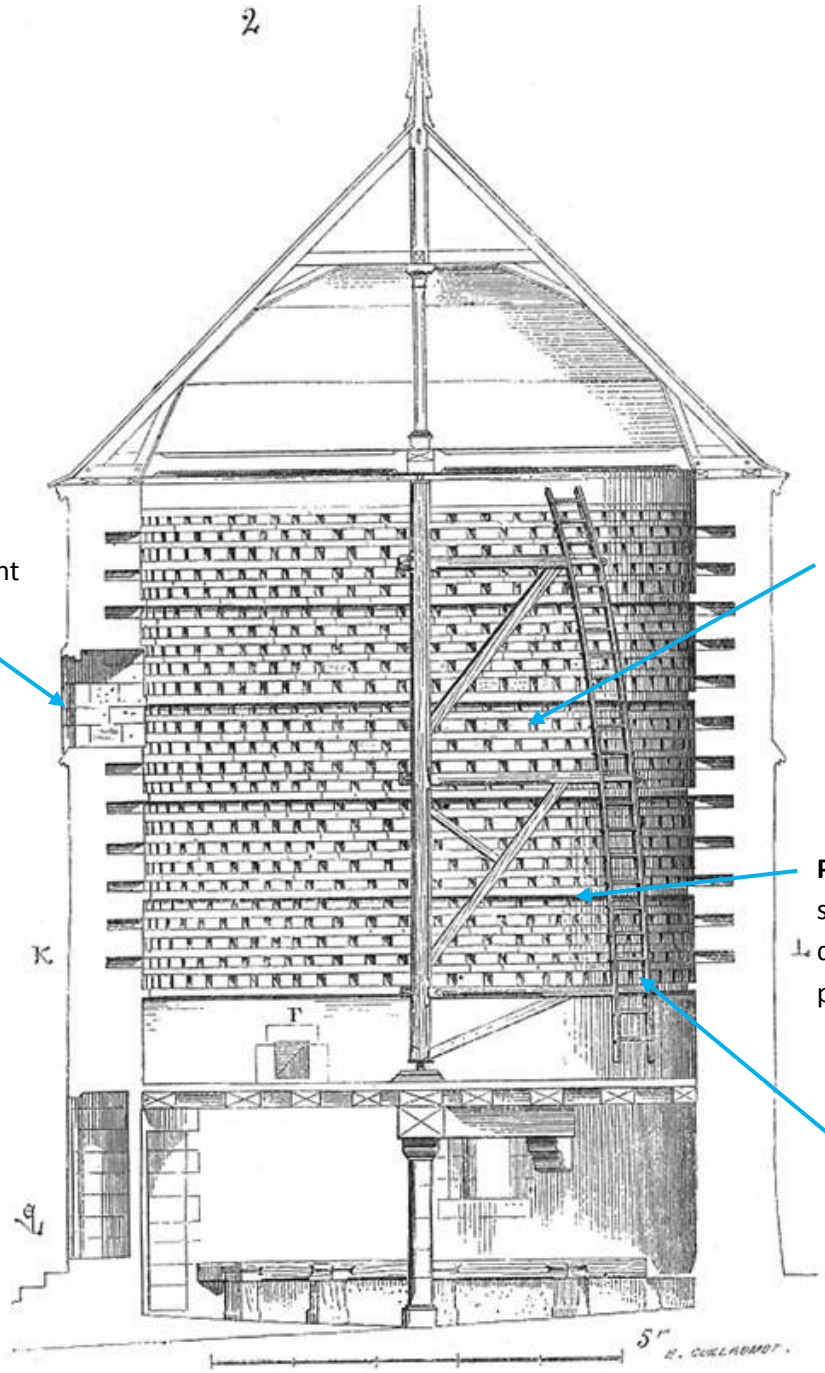
Moellon : pierre irrégulière de petite dimension, non taillée ou seulement en partie.

Pierre de taille : pierre dont les arêtes sont marquées, ayant une forme régulière. Des traces d'outils sont généralement visibles.

Chaîne d'angle en harpe : Superposition de différents blocs taillés formant l'angle d'un mur.

Schéma du colombier de Floreffe.

Fiche d'observation d'un colombier.



Aire d'envol : petites ouvertures permettant aux pigeons de s'envoler tout en évitant l'entrée de prédateurs.

Boulin : nid dans un pigeonnier. Les trous sont prévus dans l'appareillage. Certains boulins peuvent être en céramique.

Perchoir : élément en saillie séparant plusieurs rangées de boulins et sur laquelle les pigeons peuvent se poser.

Échelle pivotante permettant d'accéder à chaque boulin.

Coupe d'un colombier (VIOLLET-LE-DUC, E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XIVe siècle,* 1858-1868, t. 3, p. 487).

5. Bibliographie

De Vivies, B., *Les pigeonniers de Midi Pyrénées,* Albi, éditions Apa-Poux, 1994.

Garric, J.-P., *Vers une agritecture – Architecture des constructions agricoles (1789-1950),* Bruxelles, éditions Mardaga, 2014.

Genicot, L. C., Butil, P., *Condroz,* Liège, Mardaga, 1989 (Architecture rurale de Wallonie).

Viollet-le-Duc, E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XIVe siècle,* 1858-1868, t. 3, p. 487

LE PIGEON VOYAGEUR

1. Socles de compétences

Éveil – Formation historique et géographique comprenant la formation à la vie sociale et économique :

- Construire une démarche de recherche.
- Utiliser des repères dans le temps.
- Exploiter des sources historiques.
- Lire une trace du passé.
- …

Éveil – Initiation scientifique :

- Établir et rechercher les caractéristiques des êtres-vivants et leurs interactions.
- …

Français :

- Saisir l'intention dominante de l'auteur (informer, persuader, enjoindre, émouvoir, etc.).
- Orienter la structure en fonction de la situation de communication.
- Utiliser un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication.
- Assurer et dégager l'organisation et la cohérence du message.
- …

2. À la découverte

- Accroche à réaliser en classe (mise en scène) : un SMS arrive en classe et provoque une réaction chez l'enseignant et ses élèves. Cela cause le désarroi des élèves car les téléphones doivent être éteints et rangés dans les cartables.
  A-t-on toujours communiqué de cette manière ? Comment envoyer des messages ?
  Quels sont les moyens de communication qui existent à Floreffe et en général ?
  - *Le téléphone, Internet, la poste, le morse, le langage des signes, le langage Braille, etc.*

- Découvrir le site du colombier (voir fiche 0).

- Découvrir l'histoire des pigeons voyageurs depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui.
  - Analyser plusieurs documents (textes anciens, récits, gravures, peintures, photographies, etc.).

- Découvrir l'utilisation du pigeon voyageur durant les conflits et les guerres.
  - Analyser diverses illustrations (soldats, médaille Dickin, pigeonniers mobiles, etc.).
  - Découvrir de véritables héros de guerre à part entière (Ex. : le pigeon Commando).
  - Lire un message sur la présence de pigeons à Fosses-la-Ville durant la Seconde Guerre mondiale (voir document ci-dessous).

- Visionner le film d'animation : « Vaillant, pigeon de combat ! » sorti en 2005.

- Repérer les compétences des pigeons voyageurs leur permettant de retrouver leur chemin vers le colombier de départ.
  - Observer l'anatomie du pigeon : œil développé, ouïe fine.
  - Découvrir la magnétite qui serait contenue dans la tête du pigeon et comparer cette caractéristique avec le fonctionnement d'un aimant.
  - Lire et comprendre divers articles de presse débattant de la manière dont se repèrent les pigeons.

- Découvrir le schéma de communication de Jakobson.
  - Comprendre un message transmis via le pigeon voyageur en établissant ses caractéristiques : message court, mots simples et absence de certaines particules, style adapté au contexte et au destinataire, …
  - Comparer et aborder les différents moyens de communication, anciens et actuels.
  - Formuler un même message de diverses manières selon le destinateur, le destinataire et le code.

3. Documents pour l'enseignant

Brève histoire des pigeons voyageurs

Depuis l'Antiquité, les pigeons sont utilisés comme messagers. En effet, les hommes ont très tôt perçu ses qualités : sens de l'orientation, fidélité au colombier, rapidité de vol et grande résistance à la fatigue.

En Égypte ancienne, le pharaon Ramsès III aurait lâché des pigeons depuis les quatre points cardinaux afin d'avertir son empire de son accession au trône. En Grèce, lors des Jeux Olympiques de 444 av. J.-C., un pigeon est envoyé pour prévenir de la victoire de l'athlète Égine. Il en est de même lors de campagnes militaires.

Au Moyen Âge, de nombreux pigeons ont servi de messagers durant les Croisades. À cette époque, élever de pigeons reste toutefois un privilège réservé à la noblesse et au clergé. En 1574, le Prince d'Orange utilise le pigeon comme messager suite au siège de Leyde (ville des Pays-Bas) par les Espagnols.

Ce moyen de communication se développe essentiellement durant le 19e siècle. Les capacités du pigeon sont aussi mises à profit par des hommes d'affaires et des financiers. Rothschild aurait ainsi fait fortune grâce à un de ces volatiles. En effet, juste après la victoire de Waterloo, en 1815, Wellington transmit un message via le télégraphe. À cause du brouillard, il fut impossible d'en déchiffrer la totalité. Ainsi, à Londres, on crut à la défaite de Wellington. Les cours de la bourse chutèrent. De son côté, Rothschild, au courant de la victoire de Wellington grâce à un pigeon voyageur, acheta à très bas prix des titres et rentes sur l'État. Après trois jours, on apprit la victoire de Wellington, les cours remontèrent en flèche et le financier vit sa fortune se décupler ! Dans de nombreux ports comme à Anvers, des pigeons indiquaient également l'arrivée des marchands avant le débarquement de leurs bateaux.

C'est surtout en tant de guerre que l'utilité des pigeons s'est démarquée. Durant la Première Guerre mondiale, de nombreux pays européens s'équipèrent de colombiers militaires. Après l'invasion de la Belgique en 1914, les Allemands interdirent d'ailleurs la détention de pigeons voyageurs. Sur le front, les pigeons furent utilisés pour informer les troupes en retrait. L'armée française emploie encore, à certaines occasions, des pigeons placés dans un pigeonnier mobile, appelé **araba*.** Le dressage des volatiles devint dès lors plus complexe car les pigeons devaient retrouver leur pigeonnier qui changeait sans cesse de position.

Après le succès des « pigeon-soldats » lors de la Première Guerre mondiale, de nombreux États se dotent de colombophiles parmi le personnel de leurs armées. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs milliers de pigeons anglais sont réunis sous le « National Pigeon Service ». Ils sont parachutés en France, permettant de renseigner sur l'avancée des lignes ennemies. Pour contrer ce phénomène, les Allemands ont dressé des faucons destinés à attaquer les pigeons français. Le gouvernement britannique a reconnu le rôle joué par les pigeons durant la dernière guerre. Plusieurs pigeons, devenus héros, se sont vus ainsi discerner la médaille Dickin. Cette médaille était attribuée à tout animal ayant fait preuve de bravoure et de dévouement durant la Seconde Guerre Mondiale.

Aujourd'hui, aux États-Unis, les pigeons contribuent à la recherche de naufragés en mer. Il semblerait qu'ils soient également employés dans les services secrets.

L'arrivée des pigeons dans l'Europe selon Pline l'Ancien

« Certains navires avaient à leur bord de ces pigeons qui réussirent à s'échapper et à gagner le continent. Ils furent rapidement adoptés dans le monde grec où, comme en Egypte depuis plusieurs siècles déjà, l'élevage se développa jusqu'à atteindre, chez les Romains, des proportions spectaculaires. »
VINDEVOGEL, H, DUCHATEL, J.-P., PASTORET, P.-P., *Le pigeon voyageur,* Maison-Alfort, 1987, p.15.

Le pigeon lors des croisades

« Pendant que les chrétiens se préparent à l'assaut et les infidèles à la défense, on aperçoit un pigeon qui fend les plaines de l'air et dirige son vol vers les remparts de Saline. Les ailes étendues, il plane sur l'armée chrétienne. Déjà, cet étrange courrier du sein des nues s'abaisse vers la cité. Mais soudain, un faucon au bec tranchant, à la serre cruelle, fond sur l'oiseau timide. Il le poursuit, il le presse et déjà il est prêt à le déchirer. Le pigeon tremblant s'abat et va chercher un asile sur les genoux de Bouillon. Le héros le reçoit et le sauve. Mais au bout d'un fil attaché à son cou, pend un billet qui est caché sous son aile. Godefroy le prend, l'ouvre et lit ces mots : « *Le général d'Egypte au Roi de Palestine – Salut – Ne laisse point, Seigneur, abattre ton courage. Résiste encore 4 ou 5 jours. Je viens délivrer les murs. Tes yeux verront tomber tes ennemis*. » »
LE TASSE, *La Jérusalem délivrée,* 1581.

Les pigeons de la bourse – Chanson

« Pigeons, vous que la muse antique
Attelait aux chars des amours,
Où allez-vous ? Las ! En Belgique
Des rentes vous portez le cours !
Ainsi de tout faisant ressource,
Nobles tarés, sots parvenus
Transforment en courrier de bourse
Les doux messagers de Vénus ! »
BÉRANGER, P.-J.,*Les pigeons de la bourse*, Paris, Perrotin, 1866, p. 472.

Mosaïque du Nil de Préneste. Détail. Période hellénistique (-323 - -30). Italie, Musée national d'archéologie prénestine.

Cette mosaïque représente le cours du Nil de l'Éthiopie à la mer Méditerranée. Elle ornait le sol d'un **nymphée*** du **sanctuaire*** de la déesse Fortuna, déesse de la chance.
On remarque la présence d'un colombier, situé le long de l'eau, soulignant l'attrait pour l'élevage des pigeons durant l'Antiquité.

ABRAHAM BLOEMAERT, *La parabole du bon blé et des tares,* 1624. Huile sur toile, 100 x 133 cm. Baltimore, Walter Art Museum.

À l'image des colombiers situés à la campagne, celui-ci est construit dans une petite exploitation agricole près des champs. Ce colombier de fortune sert de pivot dans la composition de l'œuvre. Son allure rudimentaire renforce l'aspect romantique.

FRIEDRICH VONAMERLING, *Jeune femme avec pigeon,* 19e siècle. Huile sur toile, 42 x 35.5 cm. Lindau, Auktionshaud Michael Zeller.

Cette œuvre est réalisée au 19e siècle par Von Amerling, un peintre portraitiste de la cour d'Autriche. Le sujet de ce tableau témoigne du goût pour l'orientalisme très en vogue à l'époque. Les couleurs privilégiées, comme l'orange, le rouge et le brun, sont des tons chauds renforçant les sentiments de tendresse et d'amour. Cet attrait pour l'exotisme est aussi souligné dans le costume et la parure de la dame. Le fond sombre et l'ouverture vers le paysage renforcent l'impression de solitude de la jeune femme et la confiance portée à son pigeon.
Le pigeon est, ici, représenté comme un messager mais aussi comme le gardien d'un secret. La jeune femme soulève délicatement son aile afin d'y attacher un bout de papier.

Publicité pour la marque Liebig. Le pigeon-voyageur. Début du 20e siècle (MUCEM, http://www.mucem.org).

Ces illustrations témoignent de la manière dont les dépêches étaient attachées aux pigeons et décodées via un agrandissement. Les pigeons étaient aussi bien utilisés par les industriels que les commerçants et les journalistes !

Le Vaillant, un pigeon-héros

Le Vaillant est un pigeon héroïque de la Première Guerre mondiale. Il est lâché du fort de Vaux, le 4 juin 1916 à 11h30, pour apporter le dernier message du Commandant Raynal à Verdun : « *Nous tenons toujours, mais nous subissons une attaque par les gaz et les fumées très dangereuses. Il y a urgence à nous dégager. Faites-nous donner de suite toute communication optique par Souville, qui ne répond pas à nos appels. C'est mon dernier pigeon.* »

Vaillant, héro de guerre et de cinéma

(©COLLECTION CHRISTOPHEL, 2008, d. r.).

Vaillant, pigeon de combat ! est un film d'animation sorti en 2005. Il est inspiré de l'histoire des nombreux pigeons ayant servi durant la Seconde Guerre mondiale.

La libération de Souchez en 1915

En 1915, la commune de Souchez, dans le Nord-Pas-de-Calais est libérée en partie grâce aux pigeons. Ceux-ci ont permis d'éviter la perte de nombreuses vies humaines comme l'indique le Capitaine René : « *Une unité de chasseurs à pied, engagée à fond, s'est trouvée en pointe et coupée des autres unités. Tous les moyens pour aviser le commandement de cette situation étaient fauchés par les bombardements ou le tir des mitrailleuses. Le téléphone était coupé et la liaison optique impossible en raison de la fumée des éclatements. C'est alors que les chasseurs qui avaient emportés quelques pigeons voyageurs obtinrent de les lâcher avec le message suivant : « Sommes sous le Souchez. Subissons lourdes pertes, mais le moral est très élevé. Vive la France ! » Du colombier, le message fut transmis à l'artillerie qui allongea le tir, protégeant ainsi nos chasseurs d'une contre-attaque allemande. Ainsi Souchez fut libéré.* »

La médaille Dickin

La médaille Dickin est instituée en 1943. Elle est décernée aux animaux ayant fait preuve de bravoure en tant de guerre. Cette médaille a été remise 54 fois entre 1943 et 1949 à 32 pigeons, 18 chiens, 3 chevaux et 1 chat.

COCHARD, A., *Les animaux, héros méconnus de 39-45,* mai 2019, [En ligne] https://www.lepoint.fr/culture/les-animaux-combattants-meconnus-de-39-45--07-05-2019-2311122_3.php (consulté le 20 août 2019).

Les pigeonniers mobiles

« La grande difficulté était alors de dresser le pigeon et de lui inculquer l'instinct de retrouver son pigeonnier où qu'il se trouvât. À cet effet, il était indispensable de commencer ce dressage avec des sujets jeunes, nés dans le pigeonnier mobile auquel on devait les affecter. D'autre part, les pigeonniers mobiles devaient être visibles de loin. Pour cela, ils étaient peints de couleurs vives et toujours stationnés en plaine. »

FIVET, J., *Le pigeonnier militaire de la Citadelle de Namur* dans *Ohé ! Postiers,* juin 1980, p. 7-11.

Commando, pigeon décoré de la médaille Dickin

Londres, Imperial War Museum.

Médaillé en 1945 « *pour avoir réussi la diffusion de messages à partir d'agents en France occupée à trois reprises : deux fois dans des conditions exceptionnellement défavorables, tout en servant avec le NPS (National Park Service) en 1942* ».

Envoi d'un message par pigeon voyageur entre 1914 et 1918 (Swiss Federal Archives, © WIKIMEDIA COMMONS).

Membre d'équipage d'un bombardier anglais pendant la Seconde Guerre mondiale. Il porte des pigeons voyageurs dans des caisses. Photographie colorisée. Londres, Imperial War Museum.

Utilisés comme moyen de communication en cas d'accident, les pigeons étaient transportés par les **bombardiers***.

GV. COPIE.

CONSEIL DE GUERRE
de la
PROVINCE DE NAMUR.

No 851/44

E/c MOREAU Louis et Consorts
Cabinet 3.

Namur le 11 décembre 1944
rue Godefroid, 32

Demande de renseignements au Q.G. allié.

Monsieur l'Auditeur Général,

J'ai vainement essayé d'obtenir par la voie des autorités militaires locales, un renseignement qui me serait fort utile pour une instruction en cours.

Il m'a été dit que je devais passer par l'officier de liaison auprès du Q.G. allié en Belgique.

Je souhaiterais obtenir des autorités alliées une indication au sujet de la provenance de pigeons, ayant atterri par parachutes dans la nuit du 16 au 17 août 1943 dans la région de Fosses; les parachutes ou l'un d'eux portaient les marques suivantes :

F F
G E G E
53 12

Dans la croyance qu'il s'agissait d'un piège tendu par les Allemands, ou tout au moins dans la crainte de voir ce ci, alertés, intervenir, il n'a pas été donné suite à l'invita tion qui accompagnait les pigeons de fournir certains renseigr ments intéressant le commandement allié.

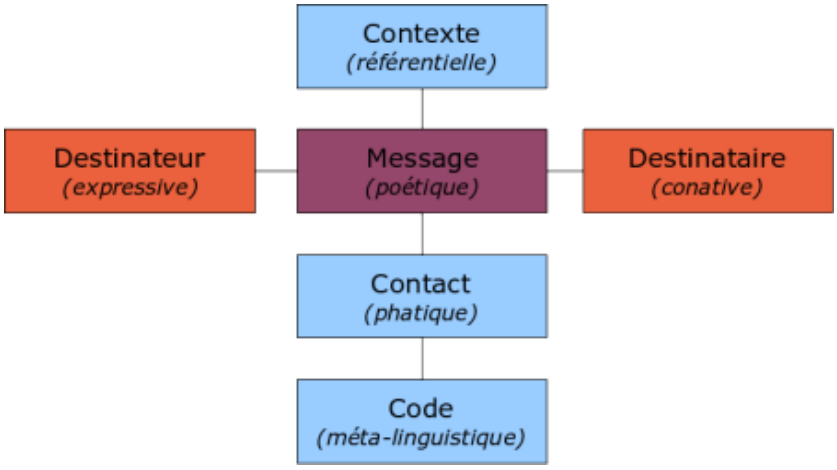
Peut être vous sera-t-il possible de faire en sorte que ces indications me soient fournies.

L'Auditeur Militaire
Le Substitut

Monsieur l'Auditeur Général
BRUXELLES.

ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME, *Fonds du Haut-Commissariat à la Sureté de l'État*, dossier 586 : pigeons parachutés (lettre datée du 11 décembre 1944).

Le schéma de communication de Jakobson



1. Le **destinateur** ou l'émetteur :
- Qui est-il ?
- Quelles sont ses intentions ?

La **fonction expressive** traduit l'attitude de l'émetteur :
- Emploi du « je », « nous »
- Quelle est son émotion ?

2. Le **destinataire** :
- Qui est-il ?

La **fonction conative** :
- Utilise-t-on le « tu » ou le « vous » ?

3. Le **message** :
- Est-il parlé, écrit, gestuel, graphique, visuel ?
- Quel est son contenu ?

La **fonction poétique** concerne le message et la manière de le faire passer.

4. Le **code** :

Les signes et le langage sont-ils communs entre l'émetteur et le récepteur ?
La **fonction méta-linguistique** se rapporte à tout ce qui permet de donner des explications par le destinateur.

5. Le canal ou le **contact** : (l'intermédiaire permettant à l'émetteur de porter son message à travers l'espace et le temps) :
- Comment est véhiculé le message ?

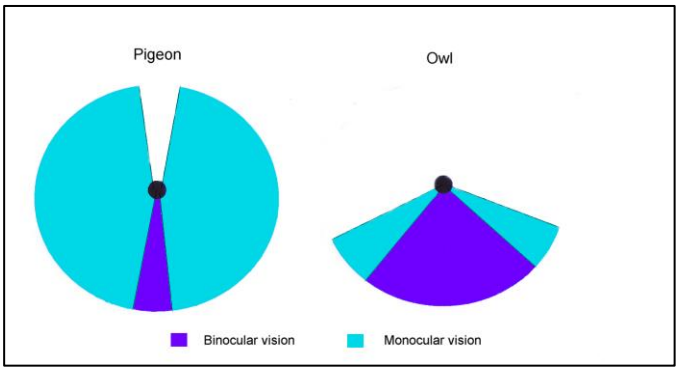
La **fonction phatique** s'assure de maintenir ou d'interrompre la communication et de veiller à son fonctionnement :
- Quelles formules sont employées ? Ex. : Allô ?

6. La **fonction référentielle** concerne le **contexte**, le cadre spatio-temporel dans lequel on se trouve.

Comment le pigeon retrouve-t-il son pigeonnier ?

La faculté des pigeons à retrouver leur pigeonnier en peu de temps intrigue les hommes depuis la nuit des temps. Il existe de nombreuses études et hypothèses expliquant ce phénomène. Pour s'orienter, le pigeon utilise plusieurs de ses sens :

- La vue : la vision du pigeon est plus fine que celle de l'homme. Son champ de vision de 300° est particulièrement large. L'acuité visuelle du pigeon est pourtant moins bonne que celle des rapaces. Ainsi, en observant le pigeon, on remarque qu'il effectue de nombreux mouvements de tête lui permettant de mieux percevoir son environnement. Lorsqu'ils volent, les pigeons remuent également beaucoup leur tête et semblent attentifs à chaque obstacle.



- L'ouïe : le pigeon perçoit les infra-sons (sons basse fréquence) que l'homme ne peut pas entendre. Il s'en sert pour se repérer dans l'espace. Ainsi, même loin de la mer, le pigeon peut entendre le son des vagues.

Outre les sens, le pigeon est sensible aux champs magnétiques terrestres. Il en perçoit les variations aiguisant ainsi son orientation. Des chercheurs américains ont également déterminé la présence de particules de **magnétite*** dans la tête de l'oiseau. Cela lui servirait de boussole magnétique. En 2012, d'autres chercheurs ont contredit cette hypothèse réfutant la présence de magnétite dans le bec du pigeon.

Il ne faut pas négliger l'importance du nid et l'attachement du pigeon à son pigeonnier et à ses proches. Ainsi, les oiseaux de cette espèce reviennent toujours à l'endroit où ils sont nés.

BÉCHEREL, S., BALDACCHINO, J., *À quoi pense le pigeon en volant ?,* 2018, [En ligne] https://www.franceinter.fr/sciences/a-quoi-pense-le-pigeon-en-volant (consulté le 24 juin 2019).

DAYON, R., *Comment se repèrent les pigeons voyageurs ?,* 2014, [En ligne] https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/comment-se-reperent-les-pigeons-voyageurs_100424 (consulté le 24 juin 2019).

DUMAS, C., *Pigeons voyageurs : le bec sert-il de boussole ?*, 2012, [En ligne] https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/pigeons-voyageurs-le-bec-sert-il-de-boussole_7924 (consulté le 24 juin 2019).

Pourquoi le pigeon – militaire est-il un moyen efficace pour transporter les messages ?

- Il est difficile de le viser.
- Il est léger à emporter et facile à nourrir.
- Son vol est très silencieux.
- Il est presque invisible et donc difficile à distinguer de ces confrères sauvages.
- Il peut emporter des microfilms.

4. Vocabulaire

Araba : colombier mobile utilisé par l'armée.

Bombardier : artilleur lançant des bombes.

Colombophile : éleveur de pigeons voyageurs.

Magnétite : minéral composé d'oxyde de fer.

Nymphée : construction avec un bassin orné de statues, vases.

Sanctuaire : Lieu le plus saint d'un temple.

5. Bibliographie

BÉCHEREL, S., BALDACCHINO, J., *À quoi pense le pigeon en volant ?,* 2018, [En ligne] https://www.franceinter.fr/sciences/a-quoi-pense-le-pigeon-en-volant (consulté le 24 juin 2019).

CALVET, F., DEMONCHAUX, J.-P., LAMAND, R., BORNERT, G., *Une brève histoire de la colombophilie* dans *Revue historique des armées,* n° 248, 207, pp. 93-105.

DAYON, R., *Comment se repèrent les pigeons voyageurs ?,* 2014, [En ligne] https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/comment-se-reperent-les-pigeons-voyageurs_100424 (consulté le 24 juin 2019).

DUMAS, C., *Pigeons voyageurs : le bec sert-il de boussole ?*, 2012, [En ligne] https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/pigeons-voyageurs-le-bec-sert-il-de-boussole_7924 (consulté le 24 juin 2019).

FÉDÉRATION COLOMBOPHILE FRANÇAISE, http://www.colombophiliefr.com/ (consulté le 28 juin 2019).

LA COLOMBOPHILIE HAINAUT OCCIDENTAL, https://www.lacolombophilieho.be/ (consulté le 30 juillet 2019).

LEMPEREUR, F., « *Les convoyeurs attendent… » La colombophilie d'hier à aujourd'hui,* Éditions Duculot, 1990.

MISSION CENTENAIRE, *La colombophilie militaire dans les collections de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine,* http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-publics/autres-etablissements/archives/la-colombophilie-militaire-dans-les (consulté le 30 juillet 2019).

DE L'ŒUF À L'OISEAU

1. Socles de compétences

Éveil – Initiation scientifique :

- Identifier des indices et dégager des pistes de recherche propres à la situation.
- Développer les caractéristiques des êtres-vivants.
- La reproduction des oiseaux.
- Le métabolisme des êtres vivants.
- …

2. À la découverte

- Partir de l'observation d'un œuf :
  - Observer différents œufs (de poule, d'oie, de caille, etc.) et les décrire afin de dégager leurs ressemblances et leurs différences (formes, tailles, couleurs, etc.).
  - Prendre un œuf (de poule, d'oie, de caille, etc.), le casser dans une assiette et l'observer afin de découvrir ses constituants et le mode de reproduction des oiseaux. Comparer ce mode de reproduction avec d'autres **ovipares***.
  - Organiser une **incubation*** d'œufs de poule en classe, au printemps.
  - Découvrir la composition nutritionnelle de l'œuf et aborder le thème de la pyramide alimentaire.

- Observer les oiseaux sur le site du colombier afin de découvrir leur comportement :
  - Confectionner et installer un nichoir afin d'attirer les oiseaux.
  - S'équiper de jumelles ou fabriquer une longue-vue, essayer de suivre un oiseau, noter ses faits et gestes (sa toilette, ce qu'il mange, son comportement avec les autres oiseaux, etc.).
  - Compléter le modèle de fiche d'observation proposé (description physique et comportementale). Adapter cette fiche en fonction des objectifs poursuivis.
  - Réaliser des photographies d'oiseaux afin de les recenser.
  - Répéter l'observation à d'autres moments de l'année afin de découvrir les différents comportements des oiseaux, selon les saisons.
  - Écouter les oiseaux en matinée afin de différencier leur chant.

- Rencontrer un ornithologue et réaliser un parcours ornithologique lors d'une journée « découverte des oiseaux ». Un parcours est proposé au Domaine Provincial de Chevetogne.

3. Documents pour l'enseignant

La reproduction des oiseaux

1. La formation des couples

C'est lors de la parade nuptiale que les couples d'oiseaux se forment. Les femelles laissent ainsi les mâles les courtiser sans les chasser. Elles sont capables de reconnaître ceux qui participeront efficacement à l'élevage de la couvée. Avant la ponte, les couples sont inséparables.
Le pigeon mâle se montre presque « jaloux ». En effet, on l'observe aisément poursuivre et surveiller la femelle de très près, s'assurant qu'un concurrent ne s'accouple avec elle. Le pigeon mâle gonfle le cou et se déplace de bas en haut. Une fois le couple formé, les deux partenaires se frottent tendrement les joues tout en roucoulant. Le colombophile, pour former des couples, les enferme ensemble dans une « chambre » à part ou dans une case du colombier.

(© BEAUMADIER, J., 2010, WIKIMEDIA COMMONS).

2. La construction du nid

Le nid abrite les œufs et protège les oisillons contre le froid et les prédateurs. Selon les espèces, les nids se présentent de différentes manières, répondant aux besoins des jeunes une fois sortis de leur œuf.
Au début du printemps, les oiseaux partent à la recherche d'un endroit propice où installer leur nid. Il est possible de les observer en train de sautiller de branche en branche. Ce sont principalement les femelles qui recherchent l'emplacement idéal. Pour le construire, les oiseaux utilisent des matériaux isolants et résistants comme de la terre, des feuilles, des plumes, de la mousse, du papier, des tissus, de l'herbe, etc.
Dans leur pigeonnier, les pigeons choisissent le boulin dans lequel ils s'installent et construisent un nid de brindilles.

L'éclosion de l'œuf prend plusieurs jours. C'est le moment le plus critique car l'embryon, qui grandit et se retourne, brise sa coquille et devient vulnérable face aux prédateurs*.
Le pigeonneau est chétif et recouvert d'un duvet jaune.

Pigeon dans son nid en terre cuite (SEPP, C. A.,*Plate 7* dans *Nederlandschevogelen,*1770-1829).

3. La ponte et l'incubation*

Pour former un œuf, la femelle dépense beaucoup d'énergie. Elle a donc besoin de se nourrir régulièrement. Le mâle lui vient parfois en aide en lui apportant de la nourriture supplémentaire. Après plusieurs jours de gestation, l'œuf est formé et la femelle est prête à pondre. Entre deux pontes, il peut s'écouler seulement 24 heures. Cependant, l'intervalle est souvent plus long chez le pigeon.
Les œufs sont principalement blancs mais se colorent et se confondent avec la végétation, afin d'échapper aux prédateurs. C'est le cas des œufs de caille.
C'est par la chaleur corporelle des parents que l'**embryon*** se développe à l'intérieur de l'œuf. L'oiseau écarte ses plumes **pectorales*** et se couche sur ses œufs. Il se tient immobile mais de temps à autre, retourne ses œufs pour laisser respirer les embryons.
Les pigeons attendent deux à trois jours avant de couver l'entièreté de la ponte pour éviter des naissances décalées. Le temps d'incubation de leurs œufs est de 13 à 17 jours.

Éclosion d'un œuf de pigeon-ramier (© BERTOYE, P.-A., 2016, WIKIMEDIA COMMONS).

4. L'élevage des jeunes

Après la sortie de leur coquille, de nombreux oiseaux, dont les pigeons, sont incapables de se déplacer seuls. Avant de prendre leur envol, les oisillons sont protégés et nourris par leurs deux parents. Leur régime alimentaire est principalement constitué de petits insectes renfermant de nombreuses protéines et du calcium. Le partage de la nourriture n'est cependant pas équitable. Les oisillons les plus robustes, réclamant le plus souvent de la nourriture, sont nourris en premier. Les autres attendent leur tour.
Durant les premiers jours, les pigeonneaux sont surtout nourris avec du « lait de jabot », une substance fluide et blanchâtre formée par le **goitre*** de la mère. Ce « lait » permet aux pigeonneaux de doubler leur poids en seulement deux jours. Après quelques temps, le régime alimentaire est complété par des graines.
Le nettoyage du nid est aussi très important car il permet d'éviter que les plumes des jeunes ne collent entre elles. Les adultes évacuent les coquilles d'œufs du nid tandis que les fientes des oisillons sont avalées par les parents ou emportées au loin.

2. Prendre son envol

Lorsque leur duvet de plumes devient plus abondant, les jeunes ne restent pas longtemps en place dans le nid. Durant les premiers jours, ils volent peu et restent à l'abri dans les arbres et les haies. Dès qu'ils sont recouverts de longues plumes, ils accompagnent leurs parents. Voler est instinctif chez les oiseaux. Encouragés par les adultes, les petits quittent progressivement leur nid.

Créer un nichoir

Les formes et tailles des nichoirs sont différentes selon les espèces d'oiseaux. Le nichoir le plus courant est celui des mésanges charbonnières ou bleues. Constitué de quelques planches de bois, il peut facilement être accroché à un tronc d'arbre, remplaçant alors un trou naturel.
Il est nécessaire de pouvoir ouvrir le toit afin de nettoyer l'intérieur en automne. L'ouverture ne doit pas dépasser 3 cm de diamètre.

Pour vous aider à construire votre propre nichoir, voici une fiche réalisée par Natagora.

NATAGORA, « NATURE AU JARDIN », *Fiche pédagogique : Les nichoirs pour oiseaux,* https://fileadmin.natagora.be/fileadmin/Nature_au_Jardin/Fiche_conseil/fiche_NATAGORA_NAJ_nichoirs_BIL_08050.pdf (consulté le 27 juin 2019).

Incuber* *des œufs en classe*

Il est possible d'incuber des œufs en classe mais cela requiert un certain temps de préparation. Le plus simple est d'incuber des œufs de poule. Cela prend au minimum 25 jours (dont 21 jours sont réservés à l'incubation des œufs). Avant de commencer l'expérience, veillez également à penser à ce que vous ferez ensuite des poussins. (Ex. : création d'un poulailler dans l'école).

Matériel nécessaire :

Pour l'incubation :

- Incubateur
- Mire-œuf ou une lampe de poche

Pour les poussins :

- Lampe infrarouge et réflecteur
- Abreuvoir pour poussin
- Mangeoire
- Nourriture pour poussins
- Litière (copeaux)

Afin de garantir la fertilité des œufs, il est nécessaire de se procurer des œufs fécondés auprès d'un fermier ou d'éleveurs. Ils doivent être âgés de 14 jours maximum. Une douzaine d'œufs sont nécessaires car certains n'écloront sans doute pas.

Poser la couveuse dans un local à température constante et de préférence en hauteur. La couveuse doit être à l'abri des rayons du soleil et des courants d'air.

Se référer au manuel de l'incubateur avant d'entamer l'expérience. Il vaut mieux démarrer l'incubateur à vide, pendant deux jours, afin d'opérer les réglages nécessaires. La température doit être de 37,8 °C.

Préparer les œufs à incuber. Oter les petites saletés avec une petite brosse à dents. Les marquer à l'aide d'un crayon d'une croix sur une surface latérale, afin de vérifier si les œufs sont correctement retournés pendant l'incubation.

Placer les œufs dans l'incubateur de manière à ce qu'ils ne se touchent pas. Pendant les 21 jours de l'expérience, tourner les œufs deux à trois fois par jour. Certains incubateurs opèrent un retournement automatique.

Tous les trois jours, ne pas hésiter à observer les œufs et le développement de l'embryon. Il est possible d'observer le bon déroulement du développement de l'embryon, à l'aide d'un mire-œuf ou, à défaut, d'une lampe-de-poche.

Après le 18e jour, arrêter de retourner les œufs et régler l'humidité en ajoutant de l'eau dans l'incubateur.

Après le 21e jour, les œufs vont lentement commencer à éclore. Ne pas ouvrir l'incubateur, afin de ne pas perturber le taux d'humidité.
Oter au fur et à mesure les poussins et les placer dans un endroit chauffé à 35°C.

Après le 23e jour, il devient peu probable que les œufs restants éclosent. Vider, dès lors, l'incubateur.

Placer les poussins, dans un bac sous une lampe infrarouge. Le sol ne doit pas être glissant. Y glisser des copeaux. Disposer de la nourriture dans une mangeoire adaptée. Installer un petit abreuvoir avec un dispositif anti-noyade.

Durant la durée de l'expérience, proposer aux participants de réaliser un calendrier permettant de suivre l'incubation des œufs. Vous pouvez proposer de dessiner l'évolution de l'embryon afin de garder une trace de son développement et de la totalité de l'expérience.

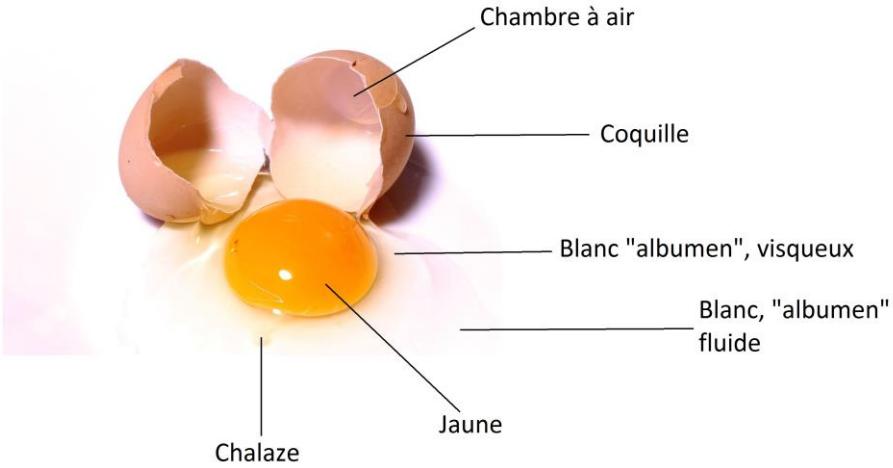
La famille des pigeons

Le pigeon appartient à la famille des colombidés *(columbidae)*. Cette famille d'oiseaux rassemble près de 320 espèces différentes. Voici les espèces les plus répandues en Belgique :

Le **pigeon biset** : il tient son nom de sa couleur gris-beige. Il est essentiellement présent dans les milieux urbains, notamment dans les cavités des bâtiments. Il représente près de 90% de la population totale des pigeons en ville. Ses fientes, corrosives, sont responsables des nombreuses dégradations des bâtiments et statues.
Le **colombin** : c'est un pigeon sauvage que l'on retrouve surtout dans le sud de l'Europe. Il représente seulement 1% de l'ensemble des pigeons. Il vit dans les forêts et parcs et est cavernicole.
Le **ramier** : ce gros pigeon sauvage, aussi appelé **palombe** dans le sud-ouest de la France, vit dans les arbres et jardins.
La **tourterelle** : c'est la cousine du pigeon. De petite taille, elle fréquente les parcs et les milieux semi-urbains.

4. Documents pour les élèves

La composition d'un œuf



- La **coquille** est solide et protège l'intérieur de l'œuf.
- La **chambre à air** amortit le choc en cas de collision pour éviter que l'œuf se casse.
- Le **blanc**, appelé « albumen », est à la fois fluide et visqueux. Il sert à protéger le jaune.
- Le **jaune** est la nourriture nécessaire à l'embryon. L'embryon, appelé disque germinal, est presque invisible à l'œil nu mais se trouve dans le jaune.
- La **chalaze** désigne les filaments torsadés reliant le jaune à la coquille. Cela permet au jaune d'être bien maintenu et de ne pas se heurter aux parois de la coquille.

La valeur nutritionnelle d'un œuf de poule

Information nutritionnelle par œuf (+/- 53 grammes) :

Calories	70 kcals292.88 kJ
Lipides	5 g
Cholestérol	195 mg
Sodium	65 mg
Glucides	1 g
Protéines	6 g

Votre œuf est-il frais ? 4 astuces.

1) **Le test de l'eau**
   Placer l'œuf dans un grand verre d'eau froide. S'il reste au fond, il est encore frais.

2) **Le test du craquage**
   Craquer un œuf sur une assiette et observer la texture et la forme du jaune et du blanc. L'œuf est bien frais si le jaune est bien compact et maintenu au centre. Le blanc doit être visqueux et épais.

3) **Le test du ballotement**
   Secouer l'œuf. Il est bien frais s'il n'y a aucun bruit de ballotement à l'intérieur.

4) **La date de péremption**
   Vérifier la « date limite de consommation » qui est la garantie par le fournisseur de la comestibilité des œufs du moins jusqu'à la date indiquée.

Attention !
Veiller à vous laver les mains avant et après la manipulation des œufs. Des bactéries, appelées **salmonelles** peuvent se développer et activer des toxines* agissant sur le système neurovégétatif et le système digestif.

Comment observer les oiseaux ?

Essaye de cocher les bonnes cases correspondant à ton observation. Inutile de vouloir cocher à tout prix toutes les catégories. Il vaut mieux observer quelques détails de manière précise.

Où se trouve-t-il ?

- ☐ Dans une haie
- ☐ Dans des arbres résineux (sapins)
- ☐ Dans un verger (arbres fruitiers)
- ☐ Dans des arbres feuillus (chênes)
- ☐ Dans une prairie
- ☐ Dans une ville
- ☐ Dans un champ
- ☐ Dans un village

Où cherche-t-il sa nourriture ?

- ☐ Par terre
- ☐ Dans les branches

Comment se déplace-t-il ?

- ☐ Il sautille
- ☐ Il marche

Comment vole-t-il ?

- ☐ Il ondule
- ☐ Il vole en ligne droite
- ☐ Il vole d'arbre en arbre
- ☐ Il vole de branche en branche
- ☐ Il plonge

Sa forme ?

- ☐ Rond
- ☐ Mince
- ☐ Allongé

La forme de son bec ?

- ☐ Fin
- ☐ Épais
- ☐ Plat
- ☐ Pointu

La forme de sa queue ?

- ☐ Droite
- ☐ Fourchue
- ☐ Arrondie
- ☐ En panache

Ses couleurs ?

- ☐ Noir
- ☐ Blanc
- ☐ Rouge
- ☐ Jaune
- ☐ Bleu
- ☐ Brun
- ☐ Vert
- ☐ Orange
- ☐ Rose
- ☐ Autres : ……..

Autres modèles de fiches :

FÉDÉRATION CPN CONNAÎTRE ET PROTÉGER LA NATURE, *Fiche pédagogique* : *Observer et reconnaître les oiseaux,* http://www.fcpn.org/activites_nature/activites-animaux/oiseaux/observer (consulté le 27 juin 2019).

Conseils pour observer les oiseaux

- Se munir d'une bonne paire de jumelles.
- Porter des vêtements sombres.
- Être calme et éviter les gestes brusques. S'accroupir ou s'adosser à un arbre.
- Ne pas déranger les nichées.

5. Vocabulaire

Cavernicole : qui vit dans des grottes, galeries souterraines ou dans un habitat obscur et humide.

Corrosif : qui ronge quelque chose.

Embryon : jeune organisme animal, nourri par l'organisme de sa mère ou par des réserves nutritives et ne pouvant vivre sans l'aide d'un tiers.

Goitre : gosier de l'animal.

Incubation : période de la vie d'un jeune animal pendant laquelle il se développe dans un abri et bénéficie d'une protection nécessaire à sa survie.

Ovipare : animal qui pond des œufs.

Parade nuptiale : comportement adopté par un animal en vue d'attirer un partenaire et le convaincre de s'accoupler.

Plume pectorale : plume située sur les muscles de la région du thorax.

Prédateur : animal capturant un autre animal, sa proie pour se nourrir.

6. Bibliographie

BURTON, R., *Le Jardin des Oiseaux : Créer chez soi un refuge pour les oiseaux,* Lausanne, Éditions Delachaux et Niestlé, 1998.

BURTON, R., *L'ami des oiseaux,* Éditions Bordas, 1990.

C'EST PAS SORCIER !, *Les œufs*, magazine scientifique réalisé par Catherine BRETON et présenté par Frédéric COURANT et Jamy GOURMAND, première diffusion en 1999.

FÉDÉRATION CPN CONNAÎTRE ET PROTÉGER LA NATURE, *Fiche pédagogique : Observer et reconnaître les oiseaux,* http://www.fcpn.org/activites_nature/activites-animaux/oiseaux/observer (consulté le 27 juin 2019).

GUILLEAUME, C., *Les oiseaux en été,* Bruxelles, De Boeck, 2004 (Collection : Reconnaitre – Guide de terrain à compléter et colorier).

NATAGORA, CRIE & RÉGION WALLONNE, *Dossier pédagogique : Fais comme l'oiseau…,* https://crieharchies.natagora.be/fileadmin/crie_harchies/Pdf/fais_comme_l_oiseau.pdf (consulté le 27 juin 2019).

NATAGORA, « NATURE AU JARDIN », *Fiche pédagogique : Les nichoirs pour oiseaux,* https://fileadmin.natagora.be/fileadmin/Nature_au_Jardin/Fiche_conseil/fiche_NATAGORA_NAJ_nichoirs_BIL_08050.pdf (consulté le 27 juin 2019).

LE SITE DU COLOMBIER ET SES OCCUPANTS

1. Socles de compétences

Éveil – Initiation scientifique :

- L'organisation des êtres vivants.
- Les réactions des êtres vivants dans leur milieu de vie.
- La classification des êtres vivants.
- …

2. À la découverte

- Sortir sur le terrain et partir à la découverte :
  - Classer, dans un tableau, les découvertes lors de la sortie (végétaux, animaux, climat, eau/sol, occupation humaine, etc.) soit en notant, soit en dessinant.

- Observer et étudier les animaux occupant le site du colombier de Floreffe et ses environs :
  - Repérer les animaux vivant sur terre, dans l'eau et dans les airs.
  - Observer les insectes de plus près (boîte-loupe) et les manipuler avec précaution.
  - Dessiner l'animal aperçu sur le terrain et améliorer ensuite la réalisation à partir d'une recherche documentaire (bibliothèque, internet, etc.).
  - Créer une fiche style « carte d'identité » à incorporer dans une collection s'enrichissant au fur et à mesure des observations de l'année.
  - Étudier le « système » (approche systémique, approche globale) dans lequel se situe un animal (entrées – interne au système –, sorties – relation avec l'extérieur) ainsi que les rétroactions. Comprendre l'impact de l'activité humaine dans le « système ».

- Observer les traces (sur le sol, arbre gratté, noisettes fendues, excréments, plumes, pelotes de déjection, etc.) et empreintes laissées par les animaux :
  - Dessiner les traces de l'animal.
  - Déterminer l'animal auquel appartiennent ces traces et imaginer une histoire (oublier un instant la rigueur scientifique).
  - Grâce à ses connaissances préalables et à une recherche documentaire, déterminer l'animal ayant laissé une trace de son passage.
  - Répéter l'activité à différents moments de l'année (dans la neige, dans la boue, etc.).
  - Organiser une promenade avec un chasseur, un forestier ou un naturaliste afin de découvrir les traces laissées par les animaux et les endroits où les découvrir.

- Observer les insectes d'eau et leurs larves :
  - Se munir de filets de pêche et d'épuisettes et organiser une pêche aux insectes et aux insectes d'eau.
  - Aborder l'importance de la qualité de l'eau dans l'écosystème.

- Écouter les bruits des animaux :
  - Écouter les chants des oiseaux et tenter de les reconnaître.
  - Imiter les chants des oiseaux en créant divers instruments.
- Créer un nichoir pour oiseaux ou pour insectes (voir fiche 4).

- Participer au recensement des oiseaux initié par Natagora (NATAGORA, *La nature avec vous*, https://oiseaux.natagora.be/)

3. Documents pour l'enseignant

Créer un nichoir à insectes

Fabriquer un nichoir à insectes avec une boîte de conserve, un pot de fleurs, quelques branches de bois ou des copeaux et le laisser à l'école ou sur le site du colombier.

Pour créer un nichoir ou un abri pour les bourdons et perce-oreilles, voir cette fiche spécifique Natagora :
NATAGORA, « NATURE AU JARDIN », *Fiche pédagogique : Les nichoirs et abris pour bourdons et perce-oreilles,*
https://reseaunature.natagora.be/fileadmin/Nature_au_Jardin/Fiche_conseil/fiche_NATAGORA_NAJ_nich_bourdons_et_forficules_BIL_080509.pdf (consulté le 4 juillet 2019).

S'inspirer de l'expérience d'une classe de l'IESPSCF qui a créé des abris pour insectes : WILMART, P.-Y., *Les petits curieux au service de l'école* dans *Le Magasine Natagora*, n°3, [En ligne] https://reseaunature.natagora.be/fileadmin/Reseau_nature/PDFs/ca_se_passe_a_l_ecole_63.pdf (consulté le 4 juillet 2019).

4. Documents pour les élèves

Carte d'identité – Fiche d'observation :

Nom de l'animal : ……

Classification complète : ……

Habitat : ……

Alimentation : ……

Prédateurs :

……

Où l'as-tu vu ? (si l'animal a été aperçu)

……

Quelles traces a-t-il laissé ?

……

Que fait-il ?

……

Comportement particulier :

……

Conseils pour observer les animaux

- Le meilleur moment de la journée se situe à l'aube ou au crépuscule.
- Par petits groupes (maximum 6 personnes).
- Porter des vêtements de couleurs foncées pour se fondre dans la nature.
- Éviter les mouvements brusques et parler à voix basse.
- Privilégier les abords des étangs, les prés, les bois et les forêts.

Manipuler les p'tites bêtes

La nature grouille de petites bêtes et si petites soient-elles, elles intriguent beaucoup les enfants. On retrouve de nombreux insectes sous les pierres, dans les cailloux, au pied des arbres, etc. Les enfants adorent manipuler les animaux plus petits qu'eux et qu'ils peuvent donc dominer. Il est tout de même essentiel de les respecter !
Pour bien les observer, il est possible de les enfermer temporairement dans une boîte munie d'une loupe. Il ne faut pas hésiter à tenir les animaux dans la paume de la main mais sans les coincer au risque de se faire mordre ou piquer.

Que nous apprennent les traces des animaux ?

Les traces laissées par les animaux nous procurent des indications sur leurs comportements et sur les modes de vie. Certaines traces fournissent d'ailleurs des informations riches et précises (Ex. : terrier).

- Traces sur la vie et les relations : grattis et frottis sur les arbres, terriers, trous, etc.
- Traces sur l'alimentation : cône rongé, morceaux de noisettes, crotte des fouines, etc.
- Traces de déplacements : empreintes, coulées, sentiers, frottements et poils, etc.
- Traces de reproduction : nid, coquilles d'œufs, odeur, toile d'araignée, etc.

5. Bibliographie

ESPINASSOUS, L., *Pistes pour la découverte de la nature et de l'environnement,* Toulouse, Éditions Milan, 1996.

GUILLEAUME, C., *Les traces d'animaux,* Bruxelles, De Boeck, 2003 (Collection : Reconnaître – guide de terrain à compléter et colorier).

GUILLEAUME, C., *Les oiseaux en été,* Bruxelles, De Boeck, 2004 (Collection : Reconnaitre – Guide de terrain à compléter et colorier).

KAYSER, R., SCHEIDHAUER, N., *Copain des jardins,* Toulouse, Éditions Milan, 2013.

NATAGORA, « NATURE AU JARDIN », *Fiche pédagogique : Les nichoirs et abris pour bourdons et perce-oreilles,* https://reseaunature.natagora.be/fileadmin/Nature_au_Jardin/Fiche_conseil/fiche_NATAGORA_NAJ_nich_bourdons_et_forficules_BIL_080509.pdf (consulté le 4 juillet 2019).

NATAGORA, *La Nature avec vous*, https://www.natagora.be/ (consulté le 5 juillet 2019).

SFFERE BOURGOGNE, *Journées de l'Education Relative à l'environnement, Le Paysage. Guide pédagogique*, Novembre 2015, [En ligne] https://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/fiche.php?media_id=4657 (consulté le 23 mai 2019).

WILMART, P.-Y., *Les petits curieux au service de l'école* dans *Le Magasine Natagora*, n°3, [En ligne] https://reseaunature.natagora.be/fileadmin/Reseau_nature/PDFs/ca_se_passe_a_l_ecole_63.pdf (consulté le 4 juillet 2019).

LA COLOMBOPHILIE

1. Socles de compétences

Éveil – Formation historique et géographique comprenant la formation à la vie sociale et économique :

- Identifier et comparer le mode de vie des gens à une époque déterminée.
- …

2. À la découverte

- Découvrir la colombophilie:
  - Préparer une interview en vue de rencontrer un colombophile.
  - Au travers des textes, dégager le rôle des différentes personnes impliquées dans les concours : l'organisateur, le colombophile, le **convoyeur***, etc.
  - Classer les différentes étapes du sport : préparer le colombier, entraîner les jeunes pigeons, mettre au point une stratégie, participer aux concours, etc.
  - Prendre conscience et débattre de la passion qui anime (bien plus que l'appât du gain) les colombophiles.

- Comparer les paris sportifs actuels avec les concours de colombophilie.
  - Commenter des articles de presse et exprimer son opinion.

- Comprendre que la colombophilie est un sport qui passionne la Belgique depuis la fin du 18e siècle :
  - Découvrir l'histoire de la colombophilie à travers des récits (voir aussi la fiche 3), témoignages et images.
  - Découvrir le règlement datant de 1924. Le comprendre et le réécrire avec ses propres mots.
  - Lire différents articles de presse. Découvrir que la Belgique est pionnière de la discipline et qu'elle réunit de nombreux adeptes.

- Approcher la notion de « patrimoine culturel immatériel ». Exprimer son opinion et participer à un débat, une discussion collective autour de cette question : *La colombophilie, doit-elle être reconnue comme patrimoine immatériel ?*

3. Documents pour l'enseignant

Qu'est-ce-que la colombophilie ?

Certains se rappellent encore des messages entendus à la radio, le dimanche matin « les convoyeurs attendent…Arras…Chantilly…Liège…St-Hubert…temps couvert, mauvaise visibilité, 35 kilomètres à l'heure… » Il s'agit de concours de pigeons. Des pigeons qui, une fois libérés, reviennent en volant à leur pigeonnier. On a tous connu un voisin, un cousin éloigné qui élevait des oiseaux afin de participer à des concours.

Comment expliquer un tel attachement à quelques **volatiles***, cette relation quasi affective ? L'accouplement, la surveillance des couvées, les naissances… et surtout la joie de voir revenir des oiseaux lâchés à des centaines de kilomètres de chez eux ! Comment expliquer cette fidélité qui lie l'homme à l'animal ?

Brève histoire de la colombophilie depuis la fin du 18e siècle

La colombophilie, c'est-à-dire les concours de pigeons, serait née à la fin du 18e siècle, en Belgique, dans la région liégeoise. Au milieu du 19e siècle, cette discipline s'étend ensuite à la France. C'est pourtant en 1874, que le terme « colombophilie » apparait dans le dictionnaire Robert. À l'époque, ces concours sont réservés à quelques amateurs relativement fortunés, qu'ils soient artisans ou commerçants. Les concours ne permettent pourtant pas de gagner des sommes importantes, certains participants n'engageant d'ailleurs que « leur réputation ». Par la suite, les sociétés de colombophilie se multiplient en Belgique et dans le Nord de la France. Après le siège de Paris de 1870, au cours duquel les pigeons voyageurs se sont montrés particulièrement efficaces, on note un intérêt grandissant pour les concours.

Un lâcher de pigeons en 1897 à Varennes (© Collection Jules Beau, WIKIMEDIA COMMONS).

Avant la généralisation du chemin de fer, les pigeons étaient transportés par malle-poste ou à pied jusqu'au lieu du lâcher. Plus tard, les convois se déroulent en train. Il est dès lors possible de lâcher les pigeons de plus loin. Un « certificat de lâcher » est délivré par un représentant officiel de la ville afin d'attester du lieu de départ et d'éviter la fraude. Un règlement très strict et détaillé est d'ailleurs créé dans les années 1920 afin d'uniformiser la discipline. Les **bagues*** pour pigeons sont progressivement introduites avant de devenir obligatoires. Elles permettent d'identifier clairement le pigeon et son propriétaire.

Dans les années 1890, une nouvelle technologie apparait : le constateur. Il s'agit d'une horloge qui enregistre automatiquement l'heure de retour des pigeons dans le colombier.

Une horloge pour pigeons.

Les convoyeurs attendent

Ce site web, consacré à la colombophilie, développe le sujet de manière approfondie, annonce l'actualité sur les concours et propose de nombreuses images permettant de découvrir les dessous de ce sport :

PIPA – PIGEON PARADISE, *Les convoyeurs attendent,* 2012, [En ligne] https://www.pipa.be/fr/newsandarticles/reports/les-convoyeurs-attendent (consulté le 9 juillet 2019).

La race et le meilleur pigeon

En 1840, les spécialistes reconnaissent deux races de bons pigeons : la (race) liégeoise et la (race) anversoise. Les variétés sont nombreuses et présentent différentes qualités. Le **pedigree*** pour pigeon est aussi inventé. Il s'agit d'un extrait de naissance d'un animal indiquant son père et sa mère. Ce n'est pas pour autant que les jeunes seront des champions comme leurs parents. L'élevage des pigeons et la sélection des meilleurs sont donc primordiales.

Aujourd'hui, les colombophiles s'échangent les œufs et les jeunes entre eux afin d'obtenir les meilleurs concurrents. Des ventes aux enchères ont également lieu. Lors de celles-ci, certains pigeons peuvent atteindre le million d'euros.

Un concours de colombophile aujourd'hui

De tout temps, les amateurs de pigeons essaient de procurer du confort à leurs protégés au sein de leur colombier. L'endroit est souvent bien isolé, éclairé et ventilé. Chaque pigeon ou couple bénéficie d'une niche qui lui est propre. Le choix de la nourriture est aussi essentiel pour que le pigeon soit en bonne condition physique.

À 6 ou 7 jours, le colombophile bague la patte droite de l'animal. La bague comporte un **matricule*** identifiant le pigeon et son propriétaire. Ce sont les fédérations nationales de chaque pays qui fournissent les bagues aux colombophiles.

Afin d'améliorer leur mémoire, les pigeons plus âgés sont lâchés avec les jeunes afin de les guider et de les habituer à retrouver leur chemin. Les pigeons repèrent ainsi leur environnement : clocher d'église, village, cours d'eau, etc. Pour remporter un concours, la mémoire des pigeons ne suffit cependant pas. Les conditions météorologiques influencent grandement leur capacité à se situer dans l'espace. Le pigeon possède une sorte de « boussole solaire » lui permettant de se repérer par rapport à la position du soleil.

En parallèle du règlement officiel, il existe également un calendrier des épreuves de colombophilie classées par type : épreuve de vitesse, épreuve de **demi-fond*** et épreuve de **fond***. Celles-ci se déroulent généralement au printemps et en été.

Il existe plusieurs manières de concourir afin de faire revenir le pigeon le plus vite vers son colombier. Les techniques les plus connues sont celles dites « au naturel » et « de veuvage ».
Le jeu « au naturel » consiste à séparer le pigeon des petits qu'il couve ou nourrit. Son instinct parental l'aide alors à retrouver son colombier au plus vite.
La technique du « veuvage » consiste à séparer un couple de pigeons la semaine précédant le concours. Juste avant le lâcher, le couple se revoit durant quelques minutes à travers un grillage. Le mâle est ensuite lâché et tente de retrouver sa femelle. Les pigeons sont réputés pour être très fidèles à leur partenaire.

Pour retrouver son pigeonnier, l'oiseau s'oriente en s'aidant de la position du soleil à l'instar des abeilles. Les étoiles peuvent aussi aider les pigeons mais leurs performances sont meilleures par temps clair. Le pigeon profite aussi des courants ascendants au-dessus des routes couvertes de **bitume***, celles-ci captant mieux la chaleur.

Avant le concours, le colombophile vient inscrire ses concurrents et engager ses mises. Notons qu'aucune personne extérieure n'est autorisée à parier. Les pigeons sont alors mis au panier puis séparés. Une bande de papier vierge et signée est insérée dans le constateur. Celui-ci a une **autonomie*** de 8 jours et permet d'encoder plusieurs pigeons. Aujourd'hui, les pigeons sont de plus en plus équipés d'une puce électronique permettant de connaître les résultats de manière précise.

Les convoyeurs emportent les pigeons par camion pour de courtes distances ou par train. Les pigeons ne souffrent pas des grands voyages et sont très résistants. Sur place, les plombs des paniers sont retirés et les paniers, posés à terre. Un coup de sifflet signale le départ et plusieurs hommes se jettent sur les cages pour libérer en quelques secondes plusieurs milliers de pigeons. Le convoyeur téléphone à l'organisateur pour l'informer sur l'horaire précis du lâcher.

Les colombophiles attendent alors patiemment le retour des pigeons dans le colombier. Une fois revenu, le colombophile retire la bague de l'animal pour la placer dans une capsule puis dans le constateur. La seconde bague de l'animal est enregistrée dans un constateur de contrôle.

Le pigeon, une poule aux œufs d'or ?

Aujourd'hui, le sport colombophile fait parfois grincer des dents. Alors que dans les sociétés locales de colombophilie, les paris ne sont pas très élevés, certains pigeons se vendent à des prix très élevés.

En effet, participer à des concours de colombophile n'apporte pas des revenus très élevés et il est difficile de vivre uniquement de cette passion. Par contre, de nombreux colombophiles vendent leurs oiseaux grâce à leur élevage.

En 2019, un pigeon belge prénommé « Armando » s'est vendu plus d'1.25 millions d'euros lors d'une **vente aux enchères***. Ce phénomène s'expliquerait par l'intérêt naissant des Chinois pour les pigeons voyageurs.

LE VIF, WEEKEND, *Armando, le pigeon voyageur le plus cher jamais vendu, est belge,* 2019, [En ligne] https://weekend.levif.be/lifestyle/news/armando-le-pigeon-voyageur-le-plus-cher-jamais-vendu-est-belge/article-normal-1108237.html (consulté le 9 juillet 2019).

Diplôme de colombophile

DEFELD, J., *Portrait de pigeon,* Ans, 1909. Huile sur toile, 58,5 x 70 cm (© Province de Liège – Musée de la vie wallonne).
Un diplôme était décerné aux pigeons victorieux d'une course. Avant la photographie, les pigeons étaient peints par un portraitiste. Le champion est représenté dans un des lieux qu'il a survolé.

Erik Limbourg, colombophile aujourd'hui

Le témoignage d'Eric Limbourg nous permet de découvrir ce sport et sa pratique actuelle en Belgique. La lecture de ce témoignage est une autre manière d'aborder la colombophilie belge.

L'AVENIR, *La colombophilie pour les nuls : « Un cheval peut concourir en Chine, pas un pigeon »*, 2017, [En ligne] https://www.lavenir.net/cnt/dmf20170127_00950677/la-colombophilie-pour-les-nuls-un-cheval-peut-concourir-en-chine-pas-un-pigeon (consulté le 9 juillet 2019).

Le patrimoine culturel immatériel – définitions

Qu'est-ce-que le patrimoine ?
Le patrimoine représente un ensemble de choses appartenant à une personne ou à un groupe d'individus. Il existe plusieurs types de patrimoine : le patrimoine **génétique***, le patrimoine naturel, le patrimoine familial et le patrimoine culturel.

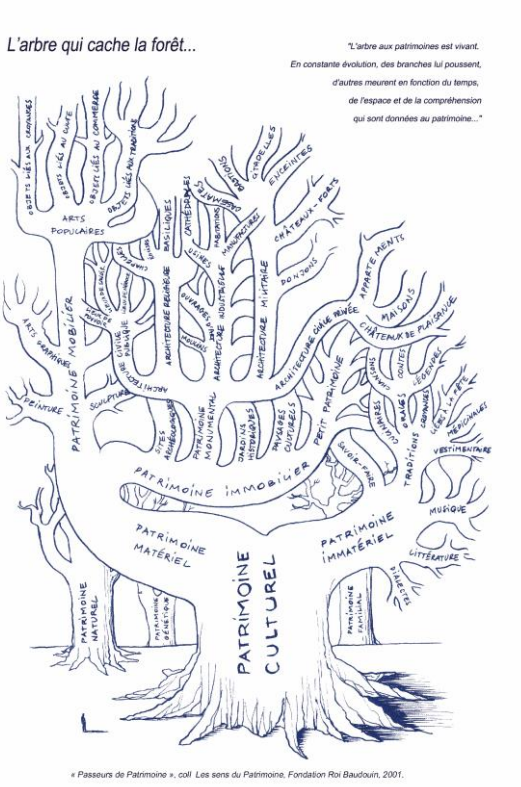
Le patrimoine culturel appartient à tout le monde. Pour qu'un élément soit reconnu comme patrimoine culturel, il faut que plusieurs personnes l'approuvent comment étant intéressant. Il peut s'agir d'un bâtiment, d'un objet, d'une musique, d'un folklore, etc. La liste est très longue.

Qu'est-ce-que le patrimoine culturel immatériel ?
Le patrimoine culturel immatériel est ce que l'on ne peut pas toucher. Il s'agit de traditions, de folklores, de pratiques sociales et rituelles, de savoir-faire liés à l'artisanat ou encore des connaissances et pratiques diverses.

Par exemple, le carnaval de Binche, célèbre pour ses Gilles, est reconnu par l'UNESCO comme patrimoine immatériel.

La colombophile, pourrait-elle entrer un jour dans le patrimoine culturel immatériel ?

Pour un complément d'informations ou en préparation à une activité, plusieurs fiches ont été créées pour les Journées Jeunesse et Patrimoine par l'AWaP :
JOURNÉES DU PATRIMOINE, *Fiches pédagogiques,*
http://www.journeesdupatrimoine.be/index.php?option=com_content&view=article&id=270&Itemid=46 (consulté le 16 juillet 2019).



Do

4. Documents pour les élèves

Le règlement de 1924

« Résumé de nos droits et de nos devoirs dans l'état actuel de la législation.

À ton Préfet tu demanderas
Autorisation premièrement.
Bon Français on t'appréciera
Et tu l'obtiendras certainement.
Colombier ne transféreras
Qu'après déclaration mêmement.
Le pigeonnier tu soigneras
Pour le maintenir longuement.
Car d'hygiène manquement
Fait fermer colombier prestement.
Femme ou mineur, tu pourras
Demander permis certainement.
Premier Janvier tu souscriras
À l'annuel recensement.
Dans ton pays expédieras
Tout pigeon facilement.
À l'étranger tu le pourras
En te pliant aux règlements.
Autorisation préfectorale montreras
Certificats d'origine mêmement.
Quand ces pièces présentera
Le douanier se pliera gentiment.
Mais d'étranger tu ne sauras
Entrer pigeons légalement (…) »

Annuaire du sport colombophile français, 1924.

Installer un colombier en ville

« Dans les villes, on n'a guère le choix de l'emplacement du colombier ; on le place où l'on peut ; et les pigeons ne s'en portent pas plus mal ; de sorte qu'en réalité cet emplacement n'a qu'une importance tout-à-fait secondaire. Il y a d'autres règles d'hygiène à observer à leur égard et dont l'exécution ou l'oubli ont des conséquences bien plus appréciables.
On doit placer le pigeonnier dans un endroit assez élevé ; l'air s'y renouvelle mieux, il se tient plus sec, les pigeons volent davantage, prennent plus d'exercice, et sont, si je puis m'exprimer ainsi, plus aériens (…) Le pigeonnier doit être bien aéré ; beaucoup d'amateurs y établissent un courant d'air ; il doit être éclairé, mais sans excès, les femelles recherchant de préférence les parties obscures pour y construire leurs nids. »

CHAPUIS, F., *Le pigeon voyageur belge,* Verviers, 1895.

L'éducation des pigeons de concours

« Ces pigeons domestiques, lorsqu'ils ont des petits, ont le plus grand attachement pour leur domicile commun. Les propriétaires les transportent dans des cages, à 5 et 10 kilomètres de distance, là étant rendus à la liberté, ils s'élèvent aussitôt à une grande hauteur, tracent d'abord une ligne circulaire, comme pour chercher la direction qui doit les conduire à leur colombier où ils arrivent en très peu de temps. Chaque jour, l'on augmente la distance, et on termine leur éducation en les faisant transporter soit jusqu'à Paris, soit jusqu'à Lyon, où, avant de les abandonner, l'on dresse procès-verbal du nombre, de l'espèce, du plumage, et de l'heure à laquelle ils ont pris leur vol ; on appose même sur les ailes le cachet de la ville : il en est arrivé à Liège de Paris en 18 heures, et de Lyon en 32 heures. »

THOMASSIN, L.-F., *Mémoire statistique du département de l'Ourthe,* Liège, L. Grandmont-Donders, 1874, p. 222.

Les premières récompenses

« Il était d'usage que le propriétaire du pigeon qui rentrait le premier au colombier, était considéré comme le président des réunions pendant toute l'année. »

CHAPUIS, F., *Le pigeon voyageur belge,* Verviers, 1895.

« La chose a paru tellement étonnante, que le pigeon, renfermé dans un panier, fut porté en triomphe par toute la ville ; il était précédé de 2 joueurs de violon qui célébraient la victoire, et suivi de 2 petites pièces de canon dont les décharges, à l'entrée de chaque rue, annonçaient le passage du vainqueur. »

CHAPUIS, F., *Le pigeon voyageur belge,* Verviers, 1895.

Les premiers convoyeurs au 19e siècle

« Sur la charrette, on disposait des cerceaux formant voûte et le tout était recouvert d'une toile hermétiquement fermée ; pour la **commodité*** des voyageurs ailés, des **perchoirs*** étaient fixés intérieurement, un abreuvoir, des graines de choix se trouvaient à leur portée pour dissiper les ennuis du trajet. Arrivé à destination, le conducteur enlevait la toile et les pigeons prenaient leur vol. »

CHAPUIS, F., *Le pigeon voyageur belge,* Verviers, 1895.

Une bague de pigeon

Pigeon bagué (© RATAEDL, 2008, WIKIMEDIA COMMONS).

5. Vocabulaire

Autonomie : qui se dirige ou se contrôle seul.

Bague : anneau que l'on fixe à la patte d'un oiseau pour l'identifier.

Bitume : asphalte recouvrant les trottoirs, les routes, etc.

Commodité : confort.

Convoyeur : personne chargée d'accompagner un transport et de veiller sur lui.

Course de demi-fond : course de moyenne distance.

Course de fond : course d'endurance sur une longue durée.

Génétique : relatifs aux gènes, à ce qui transmet de génération en génération.

Matricule : élément reprenant l'identité d'un individu.

Pédigrée : généalogie d'un animal, d'une race.

Perchoir : endroit où les oiseaux viennent se poser.

Stratégie : ensemble d'actions coordonnées, de manœuvres en vue d'une victoire.

Vente aux enchères : vente effectuée par le biais d'offres de prix supérieurs à la mise de prix.

Volatile : oiseau de basse-cour.

6. Bibliographie

CALVET, F., DEMONCHAUX, J.-P., LAMAND, R., BORNERT, G., *Une brève histoire de la colombophilie* dans *Revue historique des armées,* n°248, 207, p. 93-105.

JOURNÉES DU PATRIMOINE, *Fiches pédagogiques,* http://www.journeesdupatrimoine.be/index.php?option=com_content&view=article&id=270&Itemid=46 (consulté le 16 juillet 2019).

L'AVENIR, *La colombophilie pour les nuls : « Un cheval peut concourir en Chine, pas un pigeon »,* 2017, [En ligne] https://www.lavenir.net/cnt/dmf20170127_00950677/la-colombophilie-pour-les-nuls-un-cheval-peut-concourir-en-chine-pas-un-pigeon (consulté le 9 juillet 2019).

LEMPEREUR, F., « *Les convoyeurs attendent… » La colombophilie d'hier à aujourd'hui,* Éditions Duculot, 1990.

LHOEST, J., LENAERTS, A., DENGIS, J.-L., et. al., *Pigeons et colombes, mythes et réalités,* Herstal, Musée communal, 1997.

LE VIF, WEEKEND, *Armando, le pigeon voyageur le plus cher jamais vendu, est belge,* 2019, [En ligne] https://weekend.levif.be/lifestyle/news/armando-le-pigeon-voyageur-le-plus-cher-jamais-vendu-est-belge/article-normal-1108237.html (consulté le 9 juillet 2019).

PIPA – PIGEON PARADISE, *Les convoyeurs attendent,* 2012, [En ligne] https://www.pipa.be/fr/newsandarticles/reports/les-convoyeurs-attendent (consulté le 9 juillet 2019).

LE PIGEON AU QUOTIDIEN

1. Socles de compétences

Éveil – Formation historique et géographique comprenant la formation à la vie sociale et économique :

- Identifier et caractériser des aspects concrets concernant la population (urbanisation, densité).
- Promouvoir le sens des responsabilités vis-à-vis de l'environnement et du patrimoine.
- Prendre conscience des défis liés à la préservation de l'environnement.
- …

2. À la découverte

- Sensibiliser à la gestion des déchets dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine :
- En ville, observer les dégradations perpétrées par les pigeons sur les bâtiments, réagir et débattre de la présence ou non de pigeons dans les villes.
- Lire des articles de presse témoignant de la problématique des pigeons dans les villes.
- Ramasser les déchets et nettoyer régulièrement le site du colombier à l'aide du personnel communal.
- Se questionner sur le traitement des déchets dans la commune, en Belgique et dans le monde (décharge, **incinérateur***, centre de recyclage, etc.).

- Découvrir d'autres relations entre le pigeon et l'homme :
- Par diverses illustrations, comprendre les relations sociales qui existent entre le pigeon et l'homme qui continue de nourrir les volatiles, malgré certaines interdictions.
- Réaliser une recette à base de pigeon et déguster le plat ensemble.

3. Documents pour l'enseignant

Le pigeon = un nuisible ?

Aujourd'hui, le pigeon fait partie intégrante de notre paysage urbain. Pourtant, il trouve son origine dans la nature. L'ancêtre du pigeon est le pigeon-biset qui nichait initialement dans les falaises et sur les rivages. Puis, il s'est rapproché des hommes en migrant vers les champs, pour y trouver des graines. L'homme a encouragé ce rapprochement pour le capturer et l'élever pour sa chair. Effectivement, depuis des millénaires, le pigeon a aussi été l'une des principales sources de viande au Moyen-Orient et en Europe. Il a ensuite été utilisé comme animal de course et comme pigeon-voyageur. Au fil des siècles, de nombreux pigeons se sont échappés des élevages et se sont installés dans les villes. Bien adaptés, les maisons et les immeubles remplissent la fonction de falaises. Cela a entraîné l'apparition du pigeon tel qu'on le connaît aujourd'hui et la quasi-extinction du pigeon-biset pure race.
Dans les villes, le pigeon trouve sa nourriture (tout ce qui est comestible et plus telles les ordures ménagères, les mégots, les déchets de pain, etc.). On l'appelle parfois «le rat volant ». En agglomération, l'éclairage public augmente la cadence de ponte. Les principaux désagréments causés par les volatiles sont les dégâts occasionnés par les fientes sur les bâtiments et au coût du nettoyage que représente l'entretien de ceux-ci et également celui des voiries. Les risques sanitaires sont infimes au contact des fientes. Cependant, le mythe concernant les maladies propagées par les pigeons reste très présent, malgré l'absence de fondement scientifique. S'il existe une forme de tuberculose qui les touche, celle-ci n'est absolument pas dangereuse pour l'homme.

Malgré cela, les pigeons ont un rôle social. Les citadins aiment leur présence. Ils les nourrissent toutefois de façon inadaptée (déchets ménagers, pains, graines, etc.) et attirent ainsi d'autres animaux comme les rats et les renards.

La méthode la plus courante de **régulation*** du nombre de pigeons, dans villes et les communes, est leur capture et leur abattage. Cependant, ces captures accélèrent la reproduction des oiseaux restants (6 X par an). De plus en plus, sous l'influence de l'association GAIA qui milite pour le bien-être animal, des pigeonniers contraceptifs se mettent en place pour limiter le nombre de pigeons en ville. Éthique et durable, le pigeonnier contraceptif permet aux oiseaux de s'y ravitailler et d'y fonder leur nid. Les œufs sont remplacés par des leurres en plâtre. Le contrôle de la population s'effectue donc avant la naissance.

Les pigeons et les fermiers

Les pigeons étaient vus comme une catastrophe par les cultivateurs en particulier au moment des semailles. Il était donc nécessaire d'enfermer les pigeons dans le colombier lors des semis agricoles.

Les dégâts du pigeon

Les **salissures** que l'on constate les plus souvent dans les villes s'observent le plus souvent sur les façades, sur les toitures et sur les voitures en stationnement. Les fientes par leur **effet corrosif détruisent** également des ouvrages d'art comme les statues, les clochers, les vitraux, etc. L'accumulation de fientes peut **fragiliser** les matériaux et rendre insalubres voire irrécupérables des parties inoccupées de bâtiments (les greniers, les hangars, les remises, les annexes, etc.) Cette masse de fientes peut également **encombrer** divers éléments d'une habitation comme une cheminée, une gouttière ou des conduites d'aération. Les **odeurs** dégagées par les fientes, les nids et les cadavres constituent un désagrément insupportable. Et ne parlons même pas du **bruit** incessant des roucoulements.

Un cas unique : Venise et les pigeons de la place St Marc !

C'est une des places les plus connues au monde. La grande tradition touristique est d'y nourrir les pigeons et de les photographier. On estime leur nombre à près de 130 000 ! La multiplication y était même encouragée par des vendeurs de graines. En 1997, la ville de Venise a toutefois fait passer une loi polémique interdisant de nourrir les pigeons. Ce nourrissage est désormais un « crime » passable d'une amende de 500 euros. C'est la fin d'une tradition à la renommée mondiale.

De la fiente à l'engrais

Telles quelles, les fientes « brûlent » les jeunes semis des cultures potagères. Pour les rendre utilisable dans l'agriculture, il faut les transformer en engrais :

- Laisser reposer les fientes 8 à 10 mois afin de permettre à l'humidité et à l'ammoniaque de s'évaporer et de devenir une nouvelle combinaison utilisable comme engrais, appelée **colombine**.
- Mélanger 1,5 kg à 2,5 kg de fientes à du compost ménager et couvrir cette préparation de terre.

L'ornithophobie ou la peur des oiseaux

La phobie des oiseaux a un nom : l'ornithophobie. La présence d'oiseaux entraîne une peur panique et très handicapante. Son origine se situe souvent dans l'enfance et est liée à un événement traumatisant avec les oiseaux et en particulier les pigeons. Les personnes atteintes de cette phobie font tout leur possible pour éviter la proximité d'oiseaux, ce qui implique l'évitement des balades dans la nature, les parcs, à la plage, en ville.

Mangeons du pigeon ! Une viande maigre et riche en fer

Savoureuse et peu calorique, la viande du pigeon gagne à être (re)connue. Cet oiseau parvient à allier harmonieusement qualités gustatives et nutritionnelles. Que ce soit un pigeon sauvage ou d'élevage, adulte ou jeune (pigeonneau), l'animal présente dans tous les cas une viande dont la chair est très fine et pauvre en graisses. Son principal atout réside surtout dans son importante quantité de fer, de l'ordre de 20mg pour 100gde viande en moyenne (un pigeon pèse généralement entre 400 à 500g). Il est donc conseillé aux personnes atteintes d'anémie.

4. Vocabulaire

Phobie : crainte excessive, maladive et irraisonnée, peur instinctive de certains objets, actes, situations, animaux.

Polémique : qui vise une à une discussion qui peut devenir vive voir agressive en fonction du sujet envisagé.

Mythe : représentation de faits ou de personnages souvent réels déformés ou amplifiés par l'imagination collective.

Contraceptif : se dit d'un produit ou d'un objet qui empêche la procréation (action d'enfanter).

Stérilisant : qui empêche la capacité de procréer.

5. Bibliographie

GUILLEAUME, C., *Les oiseaux en été,* Bruxelles, De Boeck, 2004 (Collection : Reconnaitre – Guide de terrain à compléter et colorier).

LEMPEREUR, F., « *Les convoyeurs attendent… » La colombophilie d'hier à aujourd'hui,* Éditions Duculot, 1990.

LHOEST, J., LENAERTS, A., DENGIS, J.-L., et. al., *Pigeons et colombes, mythes et réalités,* Herstal, Musée communal, 1997.

RTBF, *Les Saveurs de Chez Nous – Le pigeon de chair,* 2014, [En ligne] https://www.rtbf.be/vivacite/article/detail_les-saveurs-de-chez-nous-le-pigeon-de-chair?id=8176601 (consulté le 1er août 2019).

LA SYMBOLIQUE DE LA COLOMBE

1. Socles de compétences

Éducation à la philosophie et à la citoyenneté :

- Élaborer un questionnement philosophique.
- Recourir à l'imagination pour élargir le questionnement.
- Reconstruire des concepts liés à la philosophie et la citoyenneté.
- Se donner des critères pour prendre position.
- Se décentrer par la discussion.
- S'ouvrir à la pluralité des cultures et des convictions.
- …

2. À la découverte

- Partir de situations vécues permettant de s'impliquer dans la recherche individuelle et collective.

- Développer des comportements liés à l'éducation citoyenne lors d'une sortie scolaire :
  - Sensibiliser au respect et à la préservation de l'environnement.
  - Respecter le code de la route.
  - Se respecter mutuellement et s'entraider.
  - Travailler ensemble, se répartir les tâches, écouter l'autre.

- Découvrir la symbolique de la représentation de la colombe :
  - Via le logo de « médecin du monde », dégager les causes défendues par l'organisme, les caractéristiques du logo.
  - Découvrir l'œuvre de Pablo Picasso et dégager le contexte de création.
  - Via la lecture d'un texte biblique, comprendre l'origine du symbole de la colombe comme messager de la paix.

- Découvrir la création de logo pour les organismes à vocation humanitaire :
  - Via d'autres symboles représentant la paix : coquelicots, fusil brisé, arc-en-ciel, etc.
  - Mettre en évidence les couleurs employées dans les logos pour transmettre un message.
  - Créer un nouveau logo.

3. Documents pour l'enseignant

La colombe de l'esprit

Dans l'iconographie chrétienne, l'Esprit Saint est souvent représenté par une colombe blanche, symbolisant également la pureté absolue. Il apparaît dans de nombreux épisodes bibliques. En voici quelques exemples :

- Dans le récit du « Déluge et de l'Arche de Noé ».

Lors du déluge, c'est une colombe que Noé envoie afin de savoir si la vie est revenue sur terre. Rapportant dans un bec un rameau d'olivier, son retour symbolise l'espoir et la bonté divine envers les hommes.

WOLGEMUT, M. & PLEYDENWURFF, W., *Chronique de Nuremberg,* 1493, fol. 11r.

Autres illustrations :

- GUIARD DES MOULINS, *Bible historiale : Les animaux entrent dans l'arche de Noé,* Paris, vers 1410 (Paris, BnF, département des Manuscrits, Français 9, fol. 15).
- Venise. Basilique Saint-Marc. Détail d'une mosaïque représentant Noé. 12e-13e siècles.

- Lors de « l'Annonciation ».

Cette scène relate l'annonce à Marie par un ange qu'elle enfantera le fils de Dieu.

MELOZZODA FORLI, *L'Annonciation*, 1438-1494. Rome, Panthéon.

Autres illustrations :

- NICOLAS POUSSIN, *L'Annonciation,* 1657. Londres, The National Gallery.
- Fra Filippo LIPPI, *Annonciation,* 1443.203 x 186 cm. Munich, Alte Pinakothek.

- Lors du « Baptême du Christ ».

Lors du baptême de Jésus, une colombe apparait dans le ciel au moment où Jésus se trouve dans le Jourdain prêt à recevoir le baptême des mains de Jean-Baptiste.

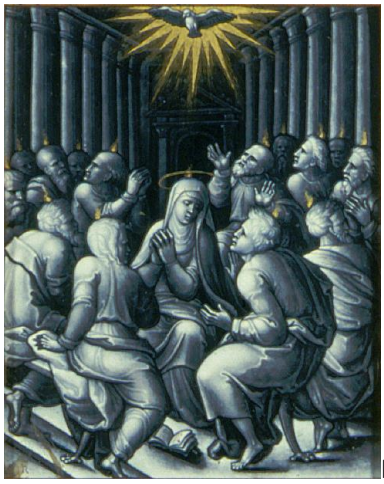
JEAN COLOMBE, *Les Très Riches Heures du duc de Berry,* 1485-1486. Enluminure. Chantilly, Musée Condé.

Autres illustrations :

- FRANCISCO DE GOYA, *Le baptême du Christ,* 1780. Huile sur toile, 45 x 39 cm. Madrid, Condes de Orgaz.
- Ravenne. Baptistère des Ariens. Détail de la coupole en mosaïques. 6e siècle.

- Lors de la « Pentecôte ».

Lors de la Pentecôte, la colombe symbolise la descente de l'Esprit Saint sur les **disciples*** de Jésus. Une langue de feu se dépose aussi sur les têtes des apôtres. Ces deux éléments marquent le début de la diffusion dans le monde de la bonne parole.



PIERRE RAYMOND, *La Pentecôte,* vers 1550. Émail sur cuivre (Missouri, Saint Louis Art Museum).

Autres illustrations :

- Hans MULTSCHER, *Pentecôte,* 1437. Panneau, 148 x 140 cm (Berlin, Gemäldegalerie).
- GIOTTO, *Pentecôte,* 1291-1295. Fresque, 500 x 400 cm (Assise, Basilique Saint-François).

La colombe à travers les cultures.

À travers les cultures et les âges, la colombe est souvent associée à la pureté et à l'amour. Cette association est probablement due à sa grande fidélité à l'homme et à sa couleur blanche.

Au Proche-Orient, durant l'Antiquité, la colombe est associée à la déesse de l'amour, Astarté, appelée aussi Ishtar. Elle symbolise alors la douceur et la pureté.

La Grèce Antique se réapproprie ensuite le symbole de la colombe en lien avec la déesse de l'amour. Des colombes étaient logées dans les temples d'Aphrodite. L'oiseau fait le lien entre le ciel et la terre. La beauté de la colombe, son roucoulement et sa grande fidélité confère au pigeon une image très humaine.
Virgile, auteur du 1er siècle av. J.-C., raconte qu'Énée assiste à un vol de colombes et reconnait les oiseaux de sa mère, Vénus.

En Inde, la colombe est l'oiseau de l'âme. En Chine, elle symbolise la fidélité conjugale, la longévité et la fécondité.

La colombe, symbole de la paix.

En 1949, après la Seconde Guerre mondiale, Picasso réalise une affiche pour le congrès du Mouvement mondial des partisans de la paix à Paris. Il reprend alors le motif de la colombe, qu'il dessine en quelques traits tenant une branche d'olivier dans son bec. Ce célèbre dessin contribue à renforcer la symbolique de la colombe comme gardienne de la paix.

PABLO PICASSO, *Colombe,* 1949.

En 1980, l'ONG Médecins du Monde est créé afin de soigner les populations vulnérables à travers le monde. Elle dénonce également les atteintes à la dignité humaine. Leur logo reprend l'image de la colombe tenant un rameau à cinq feuilles, représentant les cinq continents.

4. Vocabulaire

Disciple : personne qui adhère aux enseignements d'un maître.

5. Bibliographie

CALVET, F., DEMONCHAUX, J.-P., LAMAND, R., BORNERT, G., *Une brève histoire de la colombophilie* dans *Revue historique des armées,* n°248, 207, p. 93-105.

LEMPEREUR, F., « *Les convoyeurs attendent… » La colombophilie d'hier à aujourd'hui,* Éditions Duculot, 1990.

LHOEST, J., LENAERTS, A., DENGIS, J.-L., et. al., *Pigeons et colombes, mythes et réalités,* Herstal, Musée communal, 1997.

LES JARDINS DES PLANTES MÉDICINALES ET AROMATIQUES

1. Socles de compétences

Éveil – Formation historique et géographique comprenant la formation à la vie sociale et économique :

- Lire une trace du passé.
- Identifier et caractériser le mode de vie des gens à une époque déterminée.
- Décrire le mode de vie des gens.
- …

Éveil – Initiation scientifique :

- L'organisation des êtres vivants.
- Le sol, milieu de vie.
- Les hommes et l'environnement.
- L'utilisation des ressources.
- …

2. À la découverte

- Découvrir la culture des plantes médicinales sur le site :
  - Observer et comprendre la proximité du jardin des plantes médicinales avec l'abbaye. Découvrir le mode de vie des communautés religieuses au Moyen Âge.
  - Découvrir l'aménagement des jardins médiévaux à l'aide d'illustrations et par l'observation *in situ*.
  - Visiter d'autres jardins médiévaux en Belgique : hôpital Notre-Dame de la Rose à Lessines, l'abbaye de Villers-la-Ville, le jardin des deux tours de la Citadelle de Namur.
  - Concevoir et dessiner un jardin en tenant compte des caractéristiques décrites.

- Découvrir la médecine médiévale et la comparer avec la médecine actuelle :
  - Via la personnalité d'Hildegarde de Bingen, religieuse bénédictine et célèbre soigneuse du Moyen Âge.
  - Lire et comprendre des documents anciens (textes, herbiers, etc.).
  - Déterminer les propriétés curatives et préventives des plantes par l'observation boîtes de produits pharmaceutiques apportées par le groupe (thym, camomille, etc.).
  - Préparer des sachets de thé ou un bouquet garni.
  - Composer un parfum à l'aide de quelques fleurs écrasées dans un filtre à café.

- Partir de l'observation de l'orge pour découvrir l'activité agricole et brassicole dans certains monastères médiévaux.
  - Découvrir les outils employés et le calendrier de l'année agricole au Moyen Âge via des enluminures médiévales.

- Découvrir et reconnaître les plantes :
  - Relier chaque planche représentant une plante avec les plantes présentes sur le site du colombier.
  - Collecter dans la nature des plantes et les faire sécher en vue de créer un herbier. Y représenter les plantes, leurs fruits et les décrire.
  - Aborder les techniques agricoles de la petite exploitation familiale à la transformation des matières premières en produits industriels.

- Au fil de l'année, dans une jardinière, semer et récolter des simples ou tout autre légume poussant toute l'année (épinard, radis, cressonnette, etc.) et les utiliser dans une petite préparation culinaire (fromage blanc à la ciboulette, omelette aux fines herbes, etc.)

- Découvrir l'histoire des jardins depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui :
  - À travers diverses illustrations et récits.
  - Comparer le rôle des jardins en fonction du cadre spatio-temporel.
  - Créer par groupe de deux un petit jardin miniature en récoltant mousse, branches, brindilles, etc.,*in situ*. Échanger et créer un récit autour de l'œuvre afin d'éveiller l'imagination.

3. Pistes de prolongement

L'agriculture médiévale :

- Découvrir la production de bière via la visite du moulin-brasserie de l'abbaye de Floreffe ou d'une brasserie actuelle (La brasserie du clocher de Malonne – la brasserie de l'échasse à Namur).
- Découvrir l'impact de la production brassicole sur la société médiévale (économique, sociale, sanitaire).

Les jardins d'aujourd'hui en lien avec l'écologie et le développement durable :

- S'engager dans un projet commun via la création de jardins partagés et écoresponsables.
- Prendre conscience des conséquences de l'agriculture industrielle et mondialisée sur notre planète à travers le voyage d'un fruit exotique par exemple.

La diversité des jardins :

- Le jardin japonais
- Le jardin oriental
- Les jardins suspendus et toitures vertes
- Les jardins botaniques
- Les jardins publics

Les métiers liés aux jardins :

- Horticulture
- Floriculture

- Arboriculture
- Maraîchage
- Aménagement du paysage (Paysagiste)
- Jardinage

4. Documents pour l'enseignant

Le jardin des simples et son histoire

Le jardin des simples, appelé également jardin des plantes médicinales ou jardin des plantes officinales, est composé de plantes aux vertus curatives ou préventives. On y trouve aussi des plantes aromatiques et condimentaires.

Pourquoi « simple » ?

On parle de plantes simples par opposition aux plantes complexes proposées par la médecine savante de l'époque médiévale. Le mot simple provient du latin « *Simplicis Medicinae* » et désigne les remèdes réalisés à partir d'une seule plante. Dans nos contrées, ces « simples » sont utilisées depuis la Haute Antiquité. Elles sont composées de plantes indigènes et de plantes acclimatées.

Au Moyen Âge, seuls les moines possédaient des connaissances liées aux propriétés thérapeutiques des « simples ». En effet, ils recopiaient les textes anciens laissés par des médecins de l'Antiquité comme Hippocrate, Galien ou Dioscoride. C'est donc dans les abbayes que se sont développés les jardins des simples.

Ces derniers sont composés de plusieurs parterres, de forme rectangulaire, ordonnés de façon régulière. Chaque espace est délimité par des bordures et des buis taillés. Les allées sont disposées en croix, ce qui facilite le passage des jardiniers tout en contrôlant le drainage et l'irrigation du terrain. Au Moyen Âge, on compte souvent 6 carrés dont les plantes cultivées permettent de guérir différents types de maux : les plantes contre la fièvre, les plantes pour les besoins des femmes, les plantes cicatrisantes, les plantes contre les maux de ventre, les plantes pour les purges et les plantes antivenimeuses.

Voici quelques plantes dont les effets curatifs étaient reconnus au Moyen Âge :

- La consoude : elle permet de cicatriser, soulager et traiter les plaies et brûlures et consolider les fractures..
- L'achillée : elle permet de stopper les hémorragies.
- La marjolaine : En cataplasme, elle apaise les contusions.
- La mélisse : elle permet de faire baisser la fièvre en stimulant la transpiration.
- L'armoise : elle est efficace contre les poux.
- La verveine : elle favorise le sommeil.
- La valériane : elle permet de réduire le stress.
- Écorce de saule : elle permet de traiter la fièvre. Elle contient de l'acide acétylsalicylique, c'est-à-dire de l'aspirine.

Avec l'évolution de la médecine, nous savons actuellement que certaines plantes ont des effets négatifs sur la santé ou ne peuvent tout simplement pas guérir le malade. De même, les connaissances sur les maladies ont également beaucoup évolué ainsi que la découverte de nouvelles molécules.

Se soigner grâce aux plantes au Moyen Âge

Durant l'époque médiévale, la population se soigne principalement grâce aux plantes. La médecine, héritée des textes de l'Antiquité, est aussi bien préventive que curative. La tradition orale est également très présente. De nombreux soigneurs sont d'ailleurs accusés de sorcellerie. Dans les monastères, les moines médecins ou infirmiers guérissent également les malades grâce aux plantes que « Dieu a placé sur terre ».

Les monastères comportent aussi une infirmerie dans laquelle pauvres et malades viennent se soigner. À proximité de celle-ci, se situe généralement le jardin des simples même si certaines plantes non-cultivables sont cueillies à l'état sauvage. Les moines étudient la médecine et tentent de comprendre les ouvrages scientifiques comme deux d'Hippocrate ou de Galien. Ils retranscrivent les livres, les traduisent mais surtout les mettent en pratique auprès des patients.

En ville, les évêques sont chargés de créer des hôpitaux pour accueillir les malades pauvres, les orphelins et les infirmes.

Des apothicaires (pharmaciens) prodiguent conseils et préparations à leurs patients. Ils fabriquent pommades, sirops, onguents, cataplasmes et infusions.

Les 4 humeurs de la théorie d'Hippocrate

Héritée de l'Antiquité, la médecine médiévale se base sur la théorie des humeurs. Celle-ci prône que la santé résulte de l'équilibre des quatre humeurs présentes dans le corps : le sang, la pituite, la bile jaune et la bile noire. Ces éléments correspondent aux 4 éléments de la nature : le feu, l'air, la terre et l'eau.

« Le corps de l'homme a en lui sang, pituite, bile jaune et noire ; c'est là ce qui en constitue la nature et ce qui y crée la maladie et la santé. Il y a essentiellement santé quand ces principes sont dans un juste rapport de crase, de force et de quantité, et que le mélange en est parfait ; il y a maladie quand un de ces principes est soit en défaut soit en excès, ou, s'isolant dans le corps, n'est pas combiné avec tout le reste. Nécessairement, en effet, quand un de ces principes s'isole et cesse de se subordonner, non seulement le lieu qu'il a quitté s'affecte, mais celui où il s'épanche s'engorge et cause douleur et travail. Si quelque humeur flue hors du corps plus que ne le veut la surabondance, cette évacuation engendre la souffrance. Si, au contraire, c'est en dedans que se font l'évacuation, la métastase, la séparation d'avec les autres humeurs, on a fort à craindre, suivant ce qui a été dit, une double souffrance, savoir au lieu quitté et au lieu engorgé »

HIPPOCRATE d'après les traductions d'E. LITTRÉ, *De la nature de l'homme,* Paris, Baillière, 1839-1861.

Un herbier médiéval

Les premiers herbiers apparaissent dans l'Antiquité et sont recopiés durant le Moyen Âge. L'herbier médiéval est composé d'une série de notices classées de manière alphabétique. Les plantes sont illustrées et décrites. On y retrouve les usages médicinaux, les lieux où trouver les plantes et le meilleur moment de l'année pour les cueillir.

La médecine au Moyen Âge est fondée sur la tradition écrite mais aussi sur la tradition orale. Les plantes médicinales ne sont pas seulement cultivées dans les jardins des simples. On en retrouve aussi à l'état sauvage, dans les forêts et prairies.

La Mandragore illustrée dans un herbier du 7e siècle (DIOSCORIDE, *De Materia Medica,* 7e siècle).

Sur cette planche, on observe une plante appelée « mandragore ». La forme des racines rappelle celle d'un humain. Cette plante est considérée comme magique au Moyen Âge et, selon la légende, pousse un cri terrifiant lorsqu'elle est cueillie.

Hildegarde de Bingen

Hildegarde de Bingen recevant l'inspiration dans Codex des Liber Scivias (*MiniaturausdemRupertsberger Codex du Liber Scivias,* 1151-1152).

Hildegarde de Bingen est une religieuse bénédictine ayant vécu au 11e siècle dans la région rhénane et s'est spécialisée dans la médecine. Illustre soigneuse, ses écrits et « recettes » se répandent comme une trainée de poudre dans tout l'Occident.

Enfant, elle aurait eu plusieurs visions mystiques qu'elle a retranscrites plus tard dans l'ouvrage *Scivias.* Devenue abbesse, elle continue ensuite ses activités littéraires profitant de sa grande notoriété. Sa médecine naturelle respecte l'unité de l'âme et du corps de l'homme. Toute sa vie, Hildegarde de Bingen étudie les plantes et leurs effets sur la santé et en répertorie plus de 300.

Quelques plantes médicinales illustrées

Le saule (LINDMAN, C., *Salixcinerea*, entre 1917-1926).

La consoude (WILHELM THOMÉ, O., *Flora vonDeutschland,* 1885).

La consoude pousse dans les zones fraîches et humides : fossés, bord de l'eau, marécages, etc. « Consude » provient du latin « *consolido* » qui signifie « consolider ». Cette plante est donc utilisée pour cicatriser les plaies, brûlures et ulcères.

L'achillée millefeuille (MÜLLER, W., 1887).

L'achillée pousse au soleil, dans les prairies et le long des chemins. Appelée herbe à la coupure, herbe aux soldats ou herbe aux charpentiers, elle permet de soulager les plaies et coupures.

La marjolaine sauvage (WILHELM THOMÉ, O., *Flora von Deutschland,* 1885).

Elle éloigne l'apparition des maladies cardiovasculaires.

La mélisse (STURM, J. G., 1796).

La mélisse est active dans le traitement des troubles nerveux, éloigne le stress et l'angoisse, les spasmes et insomnies et l'acidité de l'estomac.

La verveine (WILHELM THOMÉ, O., *Flora vonDeutschland,* 1885).

La verveine agit sur la nervosité, l'anxiété et le stress. Elle soigne les troubles gastro-intestinaux et prévient le vieillissement des cellules.

La valériane (WILHELM THOMÉ, O., *Flora vonDeutschland,* 1885).

La valériane est connue pour ses vertus sédatives et relaxantes. Elle favorise l'endormissement sans créer d'accoutumance. Elle fait baisser la tension artérielle.

Le calendrier agricole au Moyen Âge

PIERRE DE CRESCENT, *Calendrier « Rustican » (vers 1306)*, 15e siècle.

Ce calendrier illustre douze activités de l'année pratiquées à la campagne.
En janvier, le paysan extrait l'argile du sol à l'aide d'une pioche. L'argile permet de fabriquer tuiles et briques servant à la construction d'habitations.
En février, les paysans fument les champs en y répandant du fumier. Cela permet d'enrichir la terre à cultiver.
En mars, les vignes sont taillées à l'aide d'une serpe à dos tranchant et saillant. La viticulture est très répandue au Moyen Âge.
En avril, les moutons sont tondus à l'aide de grands ciseaux.
En mai, le faucon est chassé par le nobliau. Cette activité est très en vogue au Moyen Âge.
En juin, c'est la fenaison. Le pré est fauché à l'aide d'une faux.
En juillet, les paysans moissonnent les champs à l'aide d'une faucille.
En août, les paysans battent le blé à l'aide d'un fléau. Cette technique permet de séparer le grain du foin.
En septembre, les champs sont labourés et le paysan sème ses cultures. Il porte un tablier de semailles et marche à allure régulière tout en éparpillant les grains.
En octobre, le raisin est foulé dans la cuve afin de récupérer le jus et faire du vin.
En novembre, c'est la glandée. Les cochons sont emmenés dans la forêt afin de se nourrir de glands, de racines et d'herbes.
En décembre, les cochons, bien gras, sont égorgés afin d'être mangés. Le porc constitue une partie importante de l'alimentation médiévale.

Brève histoire de l'aménagement des jardins en Occident :

Même si les premiers jardins apparaissent environ 3000 ans avant J.-C., ce sont certainement les jardins suspendus de Babylone qui sont les plus spectaculaires dans l'Antiquité. Situés en Mésopotamie (au Moyen-Orient), ils sont installés sur des terrasses de différents niveaux d'où le nom « suspendus ». Les jardins orientaux influenceront ensuite progressivement l'Empire romain.

Évocation des jardins suspendus de Babylone (KNAB, F., *The Hanging Gardens of Babylon,* 1886).

Au Moyen Âge, la tradition des jardins se perpétue dans les abbayes. Plusieurs règles édictent la conception du jardin monastique. Celui-ci est généralement clos et est composé de plusieurs carrés. Les allées, bien dégagées facilitent l'accès à chaque parcelle. Il existe différents types de jardins en fonction de leur usage : le jardin des simples, le potager, le verger et le jardin du cloître. Le jardin des simples (*herbularius)* contient les plantes médicinales. Le jardin potager *(hortus)* renferme des légumineuses, cucurbitacées et légumes permettant de se nourrir au quotidien. Le verger *(viridarium)*, souvent proche du cimetière, est composé de différents arbres fruitiers. Enfin, le jardin du cloître (*hortusconclusus)* symbolise le jardin du Paradis de la religion chrétienne et est propice à la prière. Il est souvent clos, permettant d'être séparé du monde terrestre. Une fontaine située au centre symbolise la pureté. Chaque plante, y poussant est symbolique. Le lys reflète la pureté et la virginité, la rose rouge évoque la passion du Christ, le trèfle symbolise la trinité, etc.

Abbaye de Royaumont. Jardin des simples (© Clicsouris, 2010, WIKIMEDIA COMMONS).

Les jardins monastiques inspirent les seigneurs et favorisent l'engouement pour les jardins d'agrément. Le jardin clos, évolution naturelle de l'*hortusconclusus,* est orné de fleurs, d'arbres, de buissons et d'une fontaine symbolisant l'amour dans le cadre des belles demeures et châteaux. C'est un lieu de rencontre galante et de fête. On y danse et on y joue de la musique sous l'œil vigilant de chaperons.

Évocation d'un jardin d'agrément clos situé à côté d'un jardin potager (GUILLAUME DE LORRIS, *Le Roman de la Rose,* 1475).

Le jardin à la française apparait au 17e siècle grâce à André Le Nôtre, notamment. Jardinier de Louis XIV, ce dernier invente un type de jardin témoignant de la puissance de l'homme sur la nature. Le jardin est conçu comme un prolongement de l'architecture. Il est structuré, ordonné et symétrique. Des allées permettent de se déplacer entre des parterres de gazon et de buissons parfaitement taillés, formant des broderies. Les fleurs y sont rares au profit d'une végétation verdoyante. Le château est souvent le point de départ du jardin et une grande allée bordée de buis alignés crée un effet de perspective.

Namur. Hôtel de Groesbeeck-de Croix. Jardin à la française.

Le jardin à l'anglaise nait au 18e siècle et est l'opposé du jardin français. L'homme jouit de la nature sans vouloir la domestiquer. Les sentiers sont sinueux, les arbres et buissons s'épanouissent naturellement. Les coins et recoins sont nombreux et les variétés botaniques qui fleurissent sont très diversifiées. Des petites « fabriques » (petits édifices) ponctuent le paysage alors que des lacs, ruisseaux et cascades donnent de la vie aux compositions. Chaque point de vue offre à voir une nouvelle peinture.

Angleterre. Somerset. Vue sur le domaine de Stourhead House (© HANS BERNHARD, 2010, WIKIMEDIA COMMONS).

Aux 19e et 20e siècles, les jardins publics se multiplient dans les villes. Aujourd'hui, ces espaces verts ont des fonctions multiples : récréative, sanitaire, sociale, etc. Les formes sont toujours plus variées témoignant de la créativité des paysagistes et répondent aux enjeux sociaux, touristiques et culturels de notre époque.

France – Paris. Mur végétal du Musée du Quai-Branly (© LAUREN MANNING, 2008, WIKIMEDIA COMMONS).

Fientes de pigeons : utiles pour le jardinage ?

Très riche en azote, la fiente de pigeon peut être utilisée comme engrais au même titre que le fumier de bovin. Elle présente en effet les avantages suivants à condition d'être transformée.

- C'est un engrais naturel, elle remplace l'engrais de synthèse.

- Elle agit efficacement grâce à son action durable.

Attention toutefois à ne pas déposer trop de fientes sur les cultures potagères au risque de les brûler !

L'idéal est de mélanger 1,5 à 2,5 kg de fientes à du compost ménager. Cette préparation devient alors du compost spécial potager, grâce à l'enrichissement d'azote produit par les matières organiques animales comme les fientes, et doit être couverte de terre.
Ce compost de pigeon est déposé au printemps au moment de la plantation des légumes tels que la salade, la carotte, le navet, l'épinard, etc.

5. Documents pour les élèves

Deux recettes du 13e siècle

« Recette 48 : L'usage de la sauge. Pour **paralytiques***. Tu donnes de la sauge avec de l'eau aux paralytiques. Et sur une plaie, elle est broyée avec de la vieille huile. Pour les élancements, avec du vin et du poivre. Pour le hoquet, avec du vinaigre.

Recette 49 : L'usage du fenouil. C'est pour maigrir. On mange le fenouil pour maigrir. Et sans cesse, celui qui est trop gras le boit avec du vin vieux et du poivre. Les **hydropiques*** se désenflent, et on le met comme **collyre*** sur les yeux. »

Médicinaire liégeois du XIIIe siècle, éd. de 1941, p. 110-124.

Comment utiliser le thym ?

- En sauce tomate :
  Ajouter quelques branches en fin de cuisson et faire mijoter la préparation.

- En vinaigrette :
  Faire macérer quelques brins de thym dans le vinaigre. Ajouter ensuite de l'huile, saler et poivrer.

- En tisane :
  Ajouter un brin de thym dans l'eau bouillante afin de l'infuser. Boire la tisane avant d'aller dormir.

Cultiver des herbes aromatiques

Il suffit d'une jardinière pour cultiver quelques fines herbes utilisées en cuisine. Elle a l'avantage de pouvoir être rentrée à l'intérieur durant les gelées d'hiver. Il faut toutefois veiller à ce que la terre soit épaisse, régulièrement arrosée et bien **drainée*** en mettant un peu de gravier au fond de la jardinière.

- Le persil :
  - À semer en février ou mars.
  - Se débarrasser des feuilles dures.
- La sauge et le thym :
  - À semer et à récolter toute l'année.
- L'aneth :
  - À semer en février ou mars ou durant l'été.
  - Attention, il gèle en hiver.
- La ciboulette :
  - À entretenir régulièrement en la coupant à la base afin qu'elle repousse. Les fleurs sont également comestibles.
- Le basilic :
  - Semer et repiquer des plants au printemps.
  - Le placer au soleil et arroser.
  - Arracher toutes les feuilles avant l'hiver et les faire sécher.

Jardin français ou jardin anglais ?

« Il (André Le Nôtre) crut qu'il fallait imiter l'architecture dans la formation des jardins ; dès ce moment, il soumit tout à la symétrie, parce qu'en effet tout doit être mesuré, calculé, symétrisé en architecture. »
Correspondance littéraire, philosophique et critique, 1771, p. 348.

« Un second défaut, c'est la régularité trop méthodique de ces jardins. Ce grand air de symétrie ne convient point à la belle nature. […] Ce défaut est encore assez universel dans nos jardins, et en diminue tellement le plaisir, que pour faire de jolies promenades, on est obligé de sortir de ces bocages, où l'art est trop marqué, pour aller chercher la belle nature au milieu d'une campagne parée naïvement et sans artifice. »
Propos de l'abbé Laugier (1713-1769) concernant les jardins du château de Versailles.

« Dans les lieux les plus découverts je voyais çà et là, sans ordre et sans symétrie, des broussailles de roses, de framboisiers, de groseilles, des fourrés de lilas, de noisetier, de sureau, de seringat, de genêt, de trifolium, qui paraient la terre en lui donnant l'air d'être en friche. Je suivais des allées tortueuses et irrégulières bordées de ces bocages fleuris… »
Extrait de ROUSSEAU, J.-J., *La Nouvelle Héloïse,* Amsterdam, M.-M. Rey,1761.

6. Vocabulaire

Aromate : substance parfumée d'origine végétale.

Collyre : produit pharmaceutique liquide qu'on insère dans l'œil.

Condiment : substance de saveur forte ou préparation au goût prononcé ajoutée aux aliments cuits ou crus pour en relever la saveur.

Curatif : propre à la guérison ou au traitement d'une maladie.

Drainer : débarrasser de l'excès d'eau.

Fabrique : aux 18e et 19e siècles, petit temple ou ruine fantaisiste ornant un jardin.

Fléau : instrument pour battre les grains. Il est formé d'un manche en bois et d'un battoir.

Fumier : mélange fermenté constitué principalement de déjections animales ainsi que de déchets végétaux et utilisé comme engrais.

Hydropique : personne souffrant d'hydropisie, c'est-à-dire d'une accumulation de fluide dans un endroit du corps comme les jambes et les pieds.

Moisson : récolte des céréales.

Paralytique : personne atteinte de paralysie, c'est-à-dire d'une perte de la mobilité et de la sensibilité.

Paysagiste : artiste qui crée, dessine ou peint des paysages.

Serpe : outil tranchant servant à couper des branches.

Viticulture : culture de la vigne.

7. Bibliographie

BOTINEAU, M. & PELT, J.-M., *Les plantes du jardin médiéval,* Paris, Bellin, 2003 (Collection : Éveil nature).

ESPINASSOUS, L., *Pistes pour la découverte de la nature et de l'environnement,* Toulouse, Éditions Milan, 1996.

KAYSER, R., SCHEIDHAUER, N., *Copain des jardins,* Toulouse, Éditions Milan, 2013.

MAURIÈRES, A., OSSART, E., MAYER, J. C., *Jardin médiéval : une source d'inspiration,* Paris, Chêne, 2010.

ORSENNA, E., *Portrait d'un homme heureux : André Le Nôtre (1613-1700),* Paris, Fayard, 2000.

PRÉVOT, P., *Histoire des jardins,* Paris, Ulmer, 2016.

SANSOT, P., *Jardins publics,* Paris, Payot, 1993 (Collection : Documents Payot).

L'ART AUX ABORDS DU COLOMBIER

1. Socles de compétences

L'éducation artistique :

- Utiliser un répertoire de vocabulaire sensoriel et auditif.
- Percevoir des œuvres d'art et les associer aux registres des langages sensoriels.
- Exprimer une émotion ressentie face à une œuvre, une musique, une situation particulière.
- Décrire ses sensations.
- Transposer dans un autre langage artistique une émotion ressentie face à une œuvre, une musique, une situation particulière.
- Donner et défendre son avis sur des productions, des événements artistiques et les moyens de diffusion.
- Défendre ses goûts.
- Justifier l'émotion, le mode d'expression, les techniques d'exécution, le sujet, le contexte, les moyens utilisés.
- …

2. À la découverte

- À travers les arts plastiques (peinture et sculpture) :
  - Analyser des peintures de paysage (voir fiche n°0) ou des œuvres sculptées (exprimer son ressenti, décoder les procédés techniques et l'intention artistique).
  - Réaliser une œuvre sur le site du colombier. Disperser le groupe et choisir un point de vue particulier. Varier les techniques (collage, aquarelle, gouache, fusain, crayon, pastel, etc.).
  - Éveiller la créativité et peupler le site du colombier d'œuvres sculptées en argile.
  - Initier le groupe à la photographie. Réaliser plusieurs photos pour n'en choisir qu'une seule. Défendre son choix.
  - Réaliser une exposition en groupe sur le site du colombier ou à l'école : peinture, sculpture, photographie, musique, etc. Les différentes techniques peuvent être mixées.

- Utiliser la nature comme une source artistique :
  - Récolter feuilles, brindilles, branches et autres éléments sur le site du colombier et réaliser une œuvre (collage, emprunte, montage, assemblage, *land art,* etc.).

- À travers les bruits et les sons de la nature :
  - Fermer les yeux et tenter de reconnaître et d'imiter les sons de la nature.

- À travers des œuvres musicales :
  - Écouter et choisir une chanson qui exprime le mieux les émotions ressenties sur le site du colombier. Exprimer ses émotions et défendre ses choix. Renouveler l'expérience plusieurs fois sur l'année, en fonction des saisons.

- Associer chaque élément du paysage au son d'un instrument de musique (triangle, maracas, baguettes, etc.). Après l'attribution des instruments, réaliser un petit concert improvisé aux abords du colombier. Un chef d'orchestre se charge de diriger l'ensemble.

- À travers les arts du spectacle :
  - Inventer un récit sur le site du colombier. Réaliser un scénario collectif. Monter et jouer un spectacle.

3. Documents pour l'enseignant

La musique et la colombe

Jacques Brel, *La colombe,* 1959.
Céline Dion, *Une colombe,* 1984.
Soprano, *La colombe et le corbeau,* 2010.
Mirelle Mathieu, *Mille colombes,* 1977.
Jean-Claude Gianadda, *Vienne, vienne la colombe,* 2005.
Aristide Bruant, *Auprès de ma blonde,* vers 1920.

La musique et le paysage

Vivaldi, *Les Quatre Saisons,* 1723.
Smetana, *Die Moldau,* 1879.
Dvoräk, *La mélodie du nouveau monde,* 1893.

La nature a quelque chose à nous dire !
Essayer à l'occasion de prendre une pause à l'extérieur et écouter la nature.

Dans notre monde actuel, nous sommes confrontés quotidiennement à une multitude de bruits (travaux de construction, circulation, casques audio …). Tout cela constitue une pollution sonore.
Se recentrer sur l'écoute de la nature a des effets bénéfiques :

- Meilleure détente et attention
- Meilleur sommeil
- Sentiment de positivité, de bien-être
- Réduction du stress
- …

Quelques clés pour analyser une œuvre d'art

Afin de favoriser le contact avec les œuvres d'art et de parvenir à les décoder en douceur, quelques clés et étapes sont nécessaires. Ces étapes ne sont qu'un aperçu du cheminement nécessaire à la compréhension d'œuvres. Elles peuvent être modifiées et complétées.

Étape n°1 : Exprimer ses émotions

Approcher une œuvre d'art passe par le ressenti et l'émotion. Il est important de parvenir à poser des mots sur ce que l'on ressent. Cette étape est primordiale afin de parvenir à décoder le choix artistique de l'auteur.

Il est aussi important de ne pas interpréter l'œuvre en racontant d'emblée une histoire. Ex. : elle a l'air triste, sans doute que c'est parce que le bateau l'a abandonnée, etc.

Quelques questions à se poser :

- Qu'est-ce-que je ressens ?
- Qu'est-ce-que l'auteur essaie de nous faire ressentir ?
- Qu'est-ce-qui se dégage de l'œuvre ?

Quelques exemples de sentiments : colère, tristesse, peur, effroi, légèreté, amour, chaleur, oppression, solitude, bonheur, joie, allégresse, etc.

Pour les plus jeunes, il existe d'autres techniques pour exprimer son ressenti (voir encadré ci-dessous).

Étape n°2 : Analyser les procédés techniques

Les procédés techniques rassemblent l'ensemble des techniques employées par l'artiste dans le but de transmettre des émotions. Ex. : une couleur chaude peut exprimer la chaleur, des contrastes de lumière violents font naître un sentiment de peur, etc.

- Composition : nombre de plans, effet de profondeur, lignes de force, etc.
- Couleurs : couleurs chaudes ou froides, palette large ou réduite, contrastes de couleurs, couleurs complémentaires, etc.
- Formes : nombre de formes, leur taille, la répartition, les formes opposées, l'aspect net ou flou, présence d'un contour ou non, etc.
- Lumière : lumière chaude ou froide, contrastes, lumière naturelle, artificielle, dirigée vers un élément précis, etc.
- …

Étape n°3 : S'interroger et effectuer une recherche sur le contexte culturel

Contrairement aux idées reçues, il n'est pas nécessaire de connaître le contexte culturel d'une œuvre pour pouvoir l'apprécier. Il est opportun de montrer uniquement l'œuvre et de cacher toutes les autres informations (date, titre, auteur, etc.). L'erreur est de commencer son exposé sur une œuvre, un artiste par « Il faut savoir que » ou « Comme vous le savez certainement ». L'étude du contexte culturel est une étape placée en fin d'analyse d'œuvre et qui permet de décrypter l'œuvre de manière approfondie. Pour des jeunes apprenants, le contexte culturel peut être abordé en quelques éléments succincts.

Il est nécessaire de partir d'abord des connaissances préalables des apprenants, de leurs représentations initiales. En rassemblant les connaissances de chacun, il est parfois plus aisé de comprendre une œuvre. Le descriptif de l'œuvre peut alors être dévoilé. L'auteur, le titre, la date, la technique utilisée permettent de mieux comprendre l'œuvre. Ensuite, une petite recherche peut être effectuée.

Étape n°4 : Décoder la dimension esthétique de l'œuvre

Cette étape est secondaire chez de jeunes apprenants mais peut être progressivement abordée au fil des leçons.
La dimension esthétique recouvre plusieurs champs permettant d'interpréter en profondeur le sens de l'œuvre. Plusieurs dimensions peuvent être soulignées :

- La dimension sociale : l'œuvre dénonce-t-elle les droits humains ? Met-elle en évidence un fait d'actualité, contemporain à l'auteur ? Une réalité sociale particulière ?
- La démarche intellectuelle (surtout présente dans l'art contemporain) : quels sont les choix de l'artiste ? Quel discours tient-il ?
- L'authenticité de l'artiste : cette œuvre marque-t-elle un tournant dans l'Histoire ? L'artiste, suit-il une tendance de l'époque, respecte-t-il un canon, une mode ?

Exprimer ses émotions face à une œuvre d'art

Il est parfois difficile d'exprimer ses sentiments ou de mettre des mots sur ce que l'on ressent face à une œuvre d'art, surtout pour les plus jeunes. Il est alors possible de franchir d'autres étapes intermédiaires avant de poser des mots sur ce que l'on ressent.
Voici quelques questions à poser devant une œuvre :

- À quel plat cela te fait-il penser ?
- À quel moment de la journée l'action pourrait-elle se dérouler ?
- À quelle chanson penses-tu devant cette œuvre ?
- As-tu déjà ressenti une émotion identique ?
- …

Quelques activités pour faciliter l'expression des émotions :

- Dessiner le visage d'un bonhomme (souriant, triste, etc.).
- Choisir un émoticône.

Apprendre à regarder

Observer une œuvre d’art peut se faire de différentes manières :

- Se focaliser sur un seul détail à l’aide d’un tube en carton.
- Redessiner ce que l’on voit.
- Montrer uniquement les détails de l’œuvre avant de voir l’œuvre globale sous forme de puzzle.
- Reproduire les gestes des personnages.
- Décrire l’œuvre à une autre personne qui doit la redessiner.
- …

À propos de la photographie

Photographier c’est regarder, apprendre, s’installer, etc.
Chacun a probablement un smartphone avec lequel on peut prendre des photos. Prendre le temps de choisir, réfléchir, cadrer, sélectionne, etc.
C’est « tourner autour » du paysage, de la fleur, de l’insecte, etc. Prendre son temps… lentement !
Attention à protéger la nature, à ne rien cueillir ou détruire.

LIRE, ÉCRIRE ET S'EXPRIMER : VOCABULAIRE ET EXPRESSIONS

1. Socles de compétences

Français :

Lire

Construire du sens en tant que récepteur d'un message écrit :

- Orienter sa lecture en fonction de la situation de communication.
- Élaborer des significations.
- Dégager l'organisation d'un texte.

Écrire

Produire ou reproduire du sens en tant qu'émetteur d'un message :

- Orienter son écrit en fonction de la situation de communication.
- Percevoir et assurer la cohérence.
- Élaborer des contenus.
- Veiller à la présentation.

Écouter et s'exprimer

S'exprimer, c'est produire du sens en tant qu'émetteur d'un message. Écouter, c'est mobiliser son attention et produire du sens en tant que récepteur d'un message :

- Orienter sa parole et son écoute.
- Élaborer des significations.
- Assurer et dégager l'organisation et la cohérence d'un message.
- Utiliser et identifier des moyens non verbaux (indices corporels).

2. À la découverte

- À l'aide du corpus documentaire de l'ensemble des fiches pédagogiques, réaliser divers exercices afin de développer les socles des compétences du cours de Français.
- Comprendre des expressions et les réutiliser dans le langage écrit ou oral.
- Dessiner de manière littérale des expressions métaphoriques afin de faire la différence entre ces deux modes d'expression.
- Rédiger un message qui aurait pu être transporté par un pigeon voyageur (voir fiche 3) soit à partir d'une situation donnée, soit à partir d'une situation librement choisie.
- Rédiger la suite d'un texte à partir de la phrase : « Nous n'irons plus au bois, la colombe est blessée... » (Brel J. La Colombe).
- Rédiger une poésie sous la forme d'un calligramme en s'inspirant de l'œuvre d'Apollinaire.
- Découvrir la création de logo pour les organismes à vocation humanitaire :
  - Via d'autres symboles représentant la paix : coquelicots, fusil brisé, arc-en-ciel, etc.
  - Mettre en évidence les couleurs employées dans les logos pour transmettre un message.
  - Créer un nouveau logo.

3. Documents pour l'enseignant

À propos du pigeon : vocabulaire et expressions

« Pigeon, mon petit pigeon » : terme affectif pour désigner un être cher.

Ailes de pigeon : en danse classique, figure consistant en un saut en hauteur où les jambes imitent un battement d'ailes de pigeon.

Cœur de pigeon : variété de cerise.

Colombin : couleur sombre proche du violet (reflet du cou du pigeon).

Gorge-de-pigeon : d'une couleur aux reflets changeants.

Jouer à « Pigeon vole » : un joueur donne le nom de plusieurs êtres animés ou inanimés en les faisant suivre du verbe « vole ». Les autres joueurs doivent lever la main au moment où ils entendent nommer un être ou un objet qui vole réellement. En cas d'erreur, ils ont un gage.

Pigeon : poignée de plâtre pétri.

Pigeon d'argile : disque servant de cible mobile dans les concours de tir, autrement nommé plateau d'argile.

Pigeon : morceau de bois qu'on place dans l'onglet d'un cadre.

Pigeon : morceau de pierre dans la chaux.

Tir au pigeon : dispositif pour s'exercer aux tirs des oiseaux au vol.

La **fiente** des pigeons est aussi appelée : colombin, déjection, excrément, guano, bouse, déchet, immondice.

Une expression bien connue : « se faire pigeonner »

Dans le colombier, le nombre de boulins (voir fiche 2) était proportionnel à la surface des terres exploitées. Certains propriétaires rajoutaient de faux boulins pour faire croire qu'ils avaient beaucoup de terre afin de mieux marier leurs enfants d'où l'origine de cette expression.

Aujourd'hui, dans le langage courant, l'expression signifie « se faire arnaquer », « se faire avoir ».

Un poème ironique mais bien belge

« Pigeon,
oiseau à la grise robe,
dans l'enfer des villes,
à mon regard tu te dérobes,
tu es vraiment le plus agile. »

Extrait du film de RÉMY BELVAUX, ANDRÉ BONZEL & BENOIT POELVOORDE, *C'est arrivé près de chez vous*, sorti en 1992.

À propos des jardins : vocabulaire et expressions

Différents types de jardins : jardin de rapport, jardin de curé, jardin à la française, jardin baroque, jardin anglais, jardin suspendu, jardin public, jardin botanique, jardin des plantes, jardin zoologique, jardin d'hiver, jardin japonais, jardin d'enfants, etc.

Jeter une pierre dans le jardin de quelqu'un : critiquer quelqu'un.

C'est une pierre dans son jardin : critiquer quelqu'un.

Cultiver son jardin : mener une vie paisible sans se soucier des autres.

Pas dans mon jardin ! (*Not in mybackyard* – acronyme *NIMBY*) : s'opposer à un projet local potentiellement nuisible pour les résidents.

Côté cour - côté jardin : côté droit ou côté gauche de la scène d'un théâtre.

À propos des oiseaux : vocabulaire et expressions

- **L'aigle n'engendre pas la colombe** : les enfants ressemblent toujours à leurs parents et héritent de leurs qualités et défauts.

- **L'œuf est dans l'oiseau comme l'oiseau est dans l'œuf :** tout est dans tout.

- **Tout oiseau aime à s'entendre chanter :** chacun aime admirer ses propres œuvres ; faire preuve de narcissisme, d'une grande estime de soi.

- **La belle cage ne nourrit pas l'oiseau :** on peut paraitre riche et manquer de l'essentiel.

- **Il vaut mieux avoir un oiseau dans la main que deux colombes sur le toit :** il vaut mieux posséder peu de choses que de rêver d'avoir beaucoup plus et ne jamais les obtenir.

- **On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs :** il faut prendre des risques pour obtenir ce que l'on veut.

- **Être le pigeon de l'affaire** : se faire duper.

- **Être léger comme l'oiseau** : être libre et gai.

- **Être comme l'oiseau sur la branche** : se dit d'un individu qui n'a pas d'opinion fixe et assurée.

- **Oiseau de bon, de mauvais augure** : annoncer de bonnes ou de mauvaises nouvelles.

- **Oiseau de malheur** : annoncer une mauvaise nouvelle.

- **Qui est cet oiseau-là ? :** qui est cet individu-là (péjoratif) ?

- **C'est un drôle d'oiseau** : c'est une personne particulière, un énergumène.

- **Donner à quelqu'un des noms d'oiseaux** : insulter quelqu'un. Par les noms des oiseaux : bécasse, dindon, chouette, manchot, poule mouillée, etc.

Textes et poésies :

APPOLINAIRE, G., *La colombe poignardée et le jet d'eau*, 1918 (sous forme d'un calligramme).

CARÊME, M., *Les oiseaux perdus* dans *La lanterne magique : poèmes pour enfants,* 1947.

DE LA FONTAINE, J.*, La colombe et la fourmi,* 1668.

DE LA FONTAINE, J., *Les deux pigeons,* 1678.

ÉLUARD, P., *Liberté,* 1942.

JEANMONOD, M., *La colombe,* 2009.

PRÉVERT, J., *Le chat et l'oiseau* dans *Histoires,* 1948.

PRÉVERT, J.*, Pour faire le portrait d'un oiseau,* 1945.

SHAKESPEARE, W., *Le phénix et la colombe* dans Hugo, V.-F., *Œuvres complètes de Shakespeare,* 1872.

4. Vocabulaire

Littéralement : à la lettre, au sens strict du mot.

Métaphoriquement : emploi d'un terme concret pour exprimer une notion abstraite.